

En cliquant sur n'importe quelle des rubriques du "Sommaire" vous accédez directement à la section désirée -

il se peut que certains numéros de page soient approximatifs.

Vous avez aussi accès à un bouton "Sommaire" sur tous les bas de page pour revenir directement au sommaire

## Sommaire de la revue du CEP N° 20

En hommage à Georges Salet (1906-2002)	Dominique Tassot	2
L'adaptation est une pré-adaptation	Jean-François Péroteau	8
Le bois raméal pour la régénération des sols agricoles et forestiers (2 <sup>ème</sup> partie) Céline Caron et Gilles Lemieux		11
La collaboration de la science et de la théologie Georges Salet et Louis Lafont		16
Les dinosaures dans les chroniques anglo-saxonnes (1 <sup>ère</sup> partie)	Bill Cooper	22
Quelles méthodes de datation pour les australopithèques ?	Guy Berthault	36
Les limites d'application de la méthode K/Ar pour la datation des roches volcaniques jeunes	E. Kolesnikov	44
Tant qu'à faire	Carl Christaki	47
Autisme et vaccination ROR : la polémique continue !	Sylvie Simon	49
« Ne vous convertissez pas ! », dit le Vatican au Père Popian	John Vennari	57
Les signes lumineux de l'Apocalypse	Yves Germain	67
L'Ivraie et les moissonneurs	Yves Germain	73
Les merveilles de la nature	Louis Racine	81
COURRIER DES LECTEURS		91
L'Evolution, un mensonge,	par Paula Haigh	92
Libéralisme-Socialisme, deux frères ennemis face à la doctrine sociale de l'Eglise par Benjamin Guillemaind		94

## **En hommage à Georges Salet (1906-2002)** **Dominique Tassot**

**Résumé :** Le décès de Georges Salet, le 17 mai dernier, nous fait un devoir d'évoquer la figure de ce polytechnicien qui a tenté de vivre pleinement ses convictions chrétiennes comme sa carrière scientifique. Fortement opposé à l'évolutionnisme, puis aux dérives de la théologie teilhardienne (avec le bulletin *De Rome et d'ailleurs*), il voulut encore batailler pour l'authenticité du Linceul de Turin. Mais sa spécialisation en Mécanique fut peut-être un obstacle à une bonne appréciation des processus chimiques liés à la datation par le carbone 14. Quoiqu'il en soit, nous ne pouvons faire moins que de rendre un hommage public à l'un des auteurs de « *L'Evolution régressive* » (1943).

En 1975, se promenant par un bel après-midi dans les rues ensoleillées du vieil Annecy, le signataire de ces lignes fouillait les casiers d'un bouquiniste. Il tomba sur un livre jauni au titre insolite « *L'Evolution régressive* », donné en 1943 par les Editions Franciscaines de la rue Marie Rose, à Paris. L'ouvrage était préfacé par Eugène Raguin, professeur de géologie à l'Ecole des Mines de Paris, qui n'hésitait pas à écrire : « *Constatant, comme la plupart des personnes ayant étudié ces questions, un abandon total ou partiel du système transformiste par les leaders des sciences de la vie, j'ai toujours été choqué de voir cependant continuer, dans l'instruction de la jeunesse, l'enseignement des doctrines transformistes, présentées comme une synthèse définitivement acquise au patrimoine intellectuel de l'humanité* ».

Les auteurs, tous deux polytechniciens, Georges Salet (pour la partie scientifique) et Louis Lafont (pour la partie théologique) pointaient les faiblesses, les erreurs, voire les fraudes à l'œuvre dans la préhistoire évolutionniste couramment admise, et montraient comment une préhistoire compatible avec les vérités théologiques (la Chute) et les données bibliques (le Déluge) fournissait une lecture cohérente des faits de la paléontologie et de la biologie. Une « évolution » avait bien eu lieu, mais régressive, menant d'un état parfait de la Création (un Adam doué de la science infuse, ignorant la maladie, vivant dans une richesse végétale permettant le végétarisme primitif de tous les animaux, etc...) à l'état déchu dont nous connaissons trop bien les dysharmonies.

Ce livre fit une impression indélébile : il démontrait par l'exemple comment la science la plus minutieuse, passée au crible d'une logique toute mathématique, se conciliait (et même appelait) les énoncés les plus contestés de la foi chrétienne. Ainsi l'harmonie de la pensée, l'unité retrouvée des deux grands ordres de vérité, n'était pas à chercher dans le compromis -toujours boiteux- entre des énoncés foncièrement divergents, mais dans l'éclairage supérieur de la vision biblique du monde. Ainsi la pierre rejetée par les

« bâtisseurs »<sup>1</sup> de la culture moderne, le message concentré dans la Genèse et dans le Décalogue, demeurerait bien la clé d'une unité retrouvée de l'intellect, d'un « nouveau moyen âge » (pour reprendre l'expression de Berdiaeff). Non content de tracer la voie, ce livre signalait des écueils et posait des règles de conduite : on le verra ici dans l'article « *la Collaboration de la Science et de la Théologie* ».

Bien sûr, certains aspects de *l'Evolution régressive* appellent des compléments. Les auteurs ignoraient tout des « théories de la terre jeune » qui se sont diffusées, dix ans plus tard, à partir des Etats-Unis. Professeur de mécanique rationnelle au Conservatoire National des Arts et Métiers<sup>2</sup> après une brillante carrière d'Ingénieur Général du Génie Maritime, Georges Salet resta toujours persuadé d'une sorte d'impeccabilité de la chose enseignée. Il admettait bien les tâtonnements de la recherche et les insuffisances de savoir ou de raisonnement chez les scientifiques, mais pour lui -hormis dans le cas de *l'Evolution* (qui d'ailleurs n'a pas toujours fait l'objet d'un enseignement didactique obligatoire et noté aux examens comme aujourd'hui)- les théories validées par les manuels et l'Université pouvaient être acceptées en toute confiance.

Ce préjugé malheureux comporte pour nous une forte leçon : il montre les limites et les contradictions inévitables même chez les esprits les plus brillants, ce qui est encore une manière de donner raison à l'évolution « régressive », et surtout de nous rappeler que l'humilité doit accompagner même la conviction des certitudes dans la vérité<sup>3</sup>.

Certitude dans l'existence d'une vérité absolue, fondée sur l'absolu de l'intelligence divine ; mais défiance envers notre capacité personnelle à saisir et à exposer tous les traits d'une vérité entrevue plutôt que possédée.

Ainsi, bizarrement, Georges Salet se refusa à réviser les durées géologiques couramment acceptées entre les deux guerres. Il ne voulut pas prendre en compte les expériences de Guy Berthault ni les travaux de Marie-Claire van Oosterwyck, pourtant si cohérents avec ses propres convictions anti-

---

<sup>1</sup> En citant le psaume 118 : « *la pierre rejetée par les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle* », Jésus évoque d'abord son rejet par les dirigeants du peuple juif, eux qui venaient de rebâtir le temple de Jérusalem (cf. Matthieu 21,42 et Marc 10, 12). Mais il est inévitable aujourd'hui de transposer ce rejet du Christ aux nouveaux bâtisseurs, ces « maçons » attelés depuis trois siècles au grand'œuvre qu'est la construction d'une République universelle cimentée par le culte de la raison humaine.

<sup>2</sup> G. Salet a enseigné la Mécanique dans plusieurs Ecoles Supérieures d'Ingénieurs, en particulier la Mécanique, fort difficile, des solides déformables.

<sup>3</sup> On relira avec profit l'article de Jacques de Beausoleil, *L'humilité du scientifique*, dans *Le Cep* n°2.

évolutionnistes. Ne lisant pas l'anglais, il resta en dehors des publications scientifiques qui nourrissaient ce débat fondamental.

On le vit clairement lors de la datation au radiocarbone du Linceul de Turin. Les études scientifiques sur le Linceul avaient débuté il y a cent ans à la Sorbonne, sous la direction d'Yves Delage<sup>4</sup> avec les travaux précurseurs de Paul Vignon. A ces études de physique-chimie, Pierre Barbet ajoutait plus tard des travaux de physiologie et d'anatomie et Gérard Cordonnier, ingénieur du Génie maritime comme Georges Salet, se fit avant la guerre le propagateur de l'approche scientifique du Linceul de Turin : il donna plus de cent conférences à ce sujet dans la France entière !

En 1989, G. Salet ne pouvait donc rester à l'écart du débat : il était convaincu de l'authenticité du Saint Suaire ; et voilà qu'un directeur au British Museum, Michaël Tite, concluait une expertise officielle en datant le Linceul du Moyen Âge ! Dans ce conflit entre l'intime conviction du scientifique croyant et la solidarité réflexe du professeur avec l'autorité universitaire, G. Salet ne vit de salut que dans l'hypothèse d'une fraude, condition certes suffisante mais non nécessaire de la contradiction apparente.

La circonstance incitait pourtant à un recul critique à l'égard des hypothèses nombreuses et souvent fragiles dans cette étrange alchimie qui transforme une analyse délicate en date de calendrier. Georges Salet s'y refusa. La défense des principes employés dans la radiodation devint pour lui une sorte de devoir moral. Il y employa toute son autorité scientifique au sein du CIELT<sup>5</sup> et ce fut une cause de paralysie pour un organisme dont la mission devrait appeler le débat scientifique (débat assez limité -il est vrai- dans le fonctionnement de la science en France).

Cette divergence ponctuelle n'ôte rien à la reconnaissance et à l'estime que nous portons à un homme qui a mis sa pensée au service d'une défense éclairée de la foi. Les nombreux articles publiés sous le pseudonyme de Michel Martin dans le bulletin *De Rome et d'ailleurs*, en font un modèle de vigueur et de lucidité pour l'intellectuel chrétien. Nul doute que ce labeur de vingt années lui sera compté : « *en pratiquant la vérité qu'on sait, on mérite celle qu'on ignore* », écrivait jadis Paul Bourget.

Car les jours de la radio datation, eux-aussi, sont comptés. Dans le prolongement des articles fondamentaux donnés par Marie-Claire van

---

<sup>4</sup> Cf. *Le Cep* n°19, p.42.

<sup>5</sup> Centre International d'Etudes dur le Linceul du Turin, fondé à Paris à l'issue du Symposium qui en septembre 1989, avait relancé le débat scientifique sur le Saint-Suaire en relativisant la valeur et la portée de la datation lancée dans la grande presse dès octobre 1988.

Oosterwyck dans *Le Cep* n°1 à 3, le présent numéro reproduit d'intéressantes mises au point suite à la publication -en novembre 2001- d'un fort ouvrage d'Yves Coppens et Pascal Picq intitulé « *Aux origines de l'humanité* ». Or les fossiles africains qui sont aujourd'hui présentés comme nos « ancêtres », sont datés par la méthode potassium-argon. Il faut quand même savoir que les ossements fossiles ne contiennent pas le potassium ou l'argon nécessaires à la mesure. On va les chercher dans la lave « la plus proche », et celle-ci se trouve parfois à plusieurs kilomètres de la roche où le fossile est enfoui !

Puis on fait l'hypothèse que l'argon mesuré provient de la décomposition du potassium radioactif. Ainsi, connaissant le rythme de désintégration, un calcul simple permet de savoir depuis combien de temps le potassium a commencé de se transformer en argon. On est ainsi ramené au problème suivant : un homme entre dans une cabane abandonnée et voit une chandelle qui brûle.

Question : depuis combien de temps l'occupant est-il parti ? Chacun comprend que la réponse est impossible : il ne suffit pas de mesurer la vitesse de combustion de la chandelle, il faudrait aussi connaître sa longueur initiale. C'est la « remise à zéro » de l'horloge.

Coppens et Picq en ont bien conscience et ils écrivent : « *Quand les cendres encore chaudes se déposent, l'argon s'échappe. L'horloge atomique est alors remise à zéro. Puis les cendres se refroidissent. Le potassium 40, radioactif, se désintègre en argon. Mais, cette fois, le gaz demeure dans les cristaux de lave* » (p.243).

Or l'hypothèse est fautive : les laves contiennent de l'argon provenant du magma, qui reste emprisonné lors de l'éruption. C'est pourquoi les échantillons prélevés lors des éruptions contemporaines indiquent, comme âge apparent, des centaines de milliers voire des millions d'années !.. Les mesures faites à la demande de Guy Berthault sur le mont Saint-Helens (ce volcan qui a explosé en mai 1980 aux Etats-Unis) varient de 340.000 ans pour le feldspath à 2 millions huit cent mille ans pour le pyroxène, deux composants distincts pourtant tirés des mêmes échantillons !..

Guy Berthault écrivit donc à Yves Coppens à ce sujet, on en lira le texte dans la rubrique « *Les dessous de la Préhistoire* », et transmit sa note à un correspondant russe. Elle fut alors communiquée à deux spécialistes, le chef de la section « volcanisme » au Musée de la Terre, Constantin Scripko, et le chef du groupe de géochronologie isotopique à l'Université de Moscou. E. Kolesnikov, dont les remarques précisent et confortent l'affirmation que « l'horloge » potassium-argon n'est pas remise à zéro lors de l'éruption. En effet, la lave issue du magma reste un corps visqueux dont le gaz argon ne peut s'échapper librement ni en profondeur en raison des très fortes pressions ,

ni lors de l'éruption car la cristallisation des minéraux commence bien avant leur arrivée à l'air libre.

La chronologie longue des paléontologues s'avère donc bâtie sur un château de carte. Il n'en est que plus navrant de voir tant de chrétiens encore séduits par le mythe de l'évolution.

Dans « *Hasard et certitude* », Georges Salet avait bien montré l'impossibilité -pour un brin d'ADN- d'apparaître par le seul effet d'un « hasard organisateur ».

En réponse à Jacques Monod, Prix Nobel de Médecine, dont le livre à succès, « *Le Hasard et la Nécessité* », défendait un évolutionnisme athée, G. Salet opposait la loi de Borel : au-delà d'un certain seuil d'improbabilité, un événement doit être considéré comme impossible. G. Salet montrait facilement que la combinaison par le hasard d'un gène ou encore l'apparition d'une nouvelle fonction par mutation, étaient des milliards de fois plus improbable que le seuil d'impossibilité<sup>6</sup>.

Certes nous savons que toute forme remonte à une intelligence créatrice et, dès lors, ce genre de calcul peut nous sembler dérisoire. Mais il s'agissait alors de retourner contre le savant athée les propres armes de la science dont il s'enorgueillissait.

Dix-huit mois après son lancement, G. Salet eut connaissance du *Cep* et s'y abonna. Puis il demanda à recevoir tous les numéros depuis l'origine<sup>7</sup>, tout en connaissant nos points de divergence.

Lors du naufrage de l'Erika, nous lui rappelâmes l'excellent article qu'il avait rédigé en mai 1980 sous le titre évocateur : « *Marée noire et Rogations* ». En effet, deux ans presque jour pour jour après la dislocation de l'Amoco Cadiz, le 16 mars 1978, un pétrolier malgache, le « Tanio », se coupait en deux au large des côtes bretonnes. Après de sages considérations sur l'action de Dieu sur les forces naturelles telles que le vent et la pluie, G. Salet concluait : « *Pour éviter le renouvellement d'une catastrophe comme celle de l'Amoco Cadiz en 1978, on a dépensé des milliards pour établir un centre de surveillance et de secours des pétroliers et pour acheter des pompes, des barrages, des détergents, des coagulants, etc... Et malgré cela, en moins catastrophique qu'il y a deux ans, certes, la marée noire est revenue. Alors je dis : sans remettre en cause les sages précautions prises, ne devrait-on pas aussi rétablir en France la procession des Rogations ?* »

---

<sup>6</sup> *Hasard et Certitudes*, Ed. scientifiques Saint-Edme, Paris, 1972

(une réédition chez Téqui est annoncée pour la fin de cette année).

<sup>7</sup> Une telle commande rétrospective reste possible : les numéros épuisés sont reproduits par photocopie en petites séries.

Sur ce terrain encore, le combat de Georges Salet mérite toute notre sympathie et il nous revient , en y pensant, ce verset du psaume 112 : « *La mémoire du juste vivra éternellement* »

\*\*\*\*\*

---

## SCIENCE ET TECHNIQUE

---

### ***L'adaptation est une pré-adaptation*** ***Jean-François Péroteau***

**Résumé :** Chaque être vivant est adapté à son environnement , sans quoi il ne peut y survivre. Que ferait un ours sans fourrure en attendant la mutation heureuse qui l'adapterait à la banquise ? Ainsi l'adaptation est nécessairement une pré-adaptation.

Pour bien faire comprendre la nécessité d'être pré-adapté prenons l'exemple du chameau (ou du dromadaire). Le chameau est un animal particulièrement bien adapté à la vie dans le désert. Pour cela il possède une bouche, des dents capables de broyer sans dommage les plantes dures et épineuses, des clapets dans les narines pour se protéger du sable lors des tempêtes, une bosse ou réserve de graisse permettant un jeûne de plusieurs jours, des coussinets plantaires qui par leur élasticité permettent une marche non fatigante sur le sol rocailleux de certains déserts et par leur largeur une marche aisée sur le sable, enfin des cellules acquifères représentant un réservoir de 140 litres d'eau. Autrement dit cet animal est extraordinairement bien adapté à son milieu ; mais lorsque les transformistes disent que le chameau est un ancien mammifère qui a acquis peu à peu ses mécanismes ingénieux ; nous répondons que c'est biologiquement faux et absurde :

1) Il n'existe pas de mécanisme permettant l'inscription sur l'échelle de l'ADN des cellules sexuelles, du plan d'une bosse, de coussinets plantaires et de cellules acquifères.

2) Il n'existe que des chameaux parfaitement et complètement adaptés (où sont les formes de transition ?)

3) En attendant que les dizaines, centaines, milliers d'années nécessaires soient écoulées, l'animal serait mort d'inadaptation depuis longtemps.

Prenons le prétendu ancêtre du chameau et mettons le dans le désert ; au bout de quelques semaines, s'il n'a pas acquis ces fameux mécanismes, il en mourra ; d'où la nécessité impérieuse

d'être pré-adapté. De même, sans sa fourrure épaisse l'ours polaire mourrait certainement de froid . Comment vivait-il en attendant d'avoir cette fourrure ?

Lorsque le transformiste nous dit que l'animal s'est adapté lentement, pendant la variation progressive du milieu, nous répondons : « Non ! Les changements de milieu et de climat ne laissent pas à l'individu le temps d'acquérir un organe supplémentaire ; le froid est là, et tous les animaux qui n'ont pas de fourrure ne tarderont pas à mourir.

Même si ce préfixe « pré » renferme une dose colossale de finalité, il n'en reste pas moins vrai que le chameau est pré-adapté sinon il serait mort par inadaptation. Il en est de tous les êtres vivants comme du chameau. Les mécanismes d'adaptation préexistent obligatoirement à l'entrée de l'individu dans le biotope. C'est pourquoi nous posons aux transformistes les trois questions suivantes prises au hasard parmi des milliers d'autres du même genre :

1) Comment vivait l'araignée avant de savoir tisser la toile qui lui permet de capturer ses proies ?

2) Comment vivait le chameau sans ses réserves d'eau et de graisse ?

3) Comment vivait la chauve-souris sans son radar acoustique ?  
etc ...

Où sont donc les chauves souris aux ailes imparfaites , les araignées aux toiles inachevées, les dauphins sans sonar, les formes intermédiaires entre l'inadapté et l'adapté ?

### **Conclusion**

*« L'adaptation doit être quasiment immédiate, c'est la loi de la nature. La longue attente d'une variation adéquate par un être qui en a un besoin pressant, relève de l'imagination, non de la réalité. Ce n'est pas une autre contradiction dans laquelle tombent les tenants de la thèse aléatoire que cet espoir de la mutation favorable. Si seul le hasard joue, rien n'est à espérer, tout est quelconque et va n'importe comment !*

*S'ils croient en l'utilité d'une variation favorable à venir, c'est qu'ils finalisent ainsi la variation elle-même » (Pierre Paul Grassé « Biologie moléculaire, mutagenèse et évolution », Masson 1978, p.52).*

*« Le lamarckisme raisonne comme si l'espèce était formée d'individus qui ne meurent jamais et qui pendant des siècles subissent l'action modelante du milieu (si tant est qu'elle existe).*

*Il fait abstraction de ce perpétuel recommencement et de la refonte de l'organisme par l'œuf qui lui n'a pas d'organes, n'a pas fait d'efforts, ni éprouvé de besoin » (Lucien Cuenot, *Invention et finalité en biologie*, Flammarion 1941, p.124).*

En somme le lamarckisme est très finaliste : l'escargot s'est fait sa coquille et ses cornes un peu comme nous fabriquons nos caravanes et nos périscopes.

La finalité existe indiscutablement, mais elle ne se trouve pas dans un processus transformiste de lente adaptation des êtres vivants à leur milieu.

Elle se situe dans le principe d'une pré-adaptation de tous les vivants : l'aile est préparée pour le vol ; l'œil est conçu pour voir. La pré-adaptation n'est pas une opinion c'est un fait.

\*

\*

\*

## ***Le bois raméal pour la régénération des sols agricoles et forestiers (2<sup>ème</sup> partie)***

***Céline Caron et Gilles Lemieux***

**Résumé :** Après avoir défini le BRF (bois raméal forestier, obtenu par broyage des branches de moins de 7 cm de diamètre) les auteurs ont montré (cf. *Le Cep* n°18) qu'il apportait au sol un humus stable. Ils précisent ici les conditions d'emploi du BRF, dont l'utilité se comprend d'autant mieux si l'on songe que les terres agricoles proviennent à l'origine de sols forestiers

### **Ajout de litière forestière**

Des études ont prouvé que les basidiomycètes sont absents des sols cultivés et que les chaînes trophiques sont réduites au minimum. Les nombreux organismes (champignons et bactéries symbiotiques, micro-arthropodes, insectes...) présents dans les sols forestiers et essentiels à la transformation du BRF ne se retrouvent pas dans les sols cultivés. Il doivent être réintroduits lors de la première application de BRF autrement ils peuvent ne pas se comporter correctement, évoluant vers une sorte de carbonification noire. La migration de certains de ces organismes dans le sol est parfois très lente (quelques centimètres par année) et une recolonisation naturelle peut prendre un temps considérable. La réintroduction d'organismes fongiques forestiers exige l'addition de 10 à 20 grammes de litière forestière par mètre carré. Cette litière peut être prélevée dans une vieille forêt de feuillus climaciques, à une profondeur de 5 cm sous les feuilles mortes. Le terreau de feuilles brun foncé devrait être récolté juste avant l'épandage de BRF pour éviter le dessèchement du premier.

### **Quantité à utiliser**

Le BRF ne doit pas être composté ni enfoui par un labour mais étalé en mince couche, pas plus de 4 cm d'épaisseur (une épaisseur de 2,5 cm est optimale), au taux de 150 à 200 m<sup>3</sup>/hectare. Les mécanismes impliqués dans l'amélioration du sol fonctionnent mieux quand le BRF est mélangé aux premiers 5 cm du sol de surface.

Le traitement est bon pour trois ans dans les climats tempérés et il doit être répété en ajoutant de 10 à 20 m<sup>3</sup>/hectare la quatrième année et les années suivantes.

### **Incorporation au sol**

Dans les sols cultivés, il est très important de herser le BRF avec les premiers 5 cm du sol de surface.

Les raisons de cette incorporation superficielle sont d'ordre physique et biologique. En forêt, l'intégration du BRF exige l'interrelation de plusieurs organismes. Si les conditions ne sont pas propices (ce qui est rare en forêt où il existe un micro-climat), les organismes migreront en profondeur pour se protéger. Dans les sols cultivés, ces migrations ne surviennent pas parce que ces organismes sont vulnérables aux périodes de sécheresse. Ceci explique pourquoi le mélange de BRF avec le sol de surface n'est pas nécessaire en forêt. Pour favoriser la multiplication des basidiomycètes, l'humidité du bois doit varier de 30 % à 120 %, l'optimum étant de 60 % à 100 %. Les basidiomycètes sont des champignons aérobies logeant dans les premiers 5 cm du sol et en contact étroit avec le BRF dans un environnement humide.

### **BRF *versus* compost**

Le BRF est un amendement pédogénétique capable d'optimiser ou de régénérer un vrai sol. Cette technique ne doit pas être confondue avec le compostage pour lequel les matériaux de base proviennent de diverses sources organiques. Le compost est utilisé pour nourrir la vie du sol et apporter les nutriments aux plantes tandis que le BRF peut reconstruire et maintenir la structure, la fertilité à long terme et la stabilité du sol. Le processus de compostage conduit à la perte de matières organiques, mais la combustion enzymatique favorise la destruction des polyphénols nuisibles et des organismes pathogènes. Avec la technique du BRF, le matériel organique va directement dans la structure du sol et contribue aux chaînes trophiques sans aucune perte. Mélangé avec le sol, le BRF est suffisant parce que tous les éléments nécessaires au sol sont présents.

Dans les sols traités avec du BRF, il n'y a pas de carences. Comme décrit plus haut, le rapport C/N<sup>1</sup> du BRF varie de 50/1 à 170/1 pour les branches de moins de 7 cm de diamètre. Le fermier n'a pas à s'inquiéter pour le ratio C/N une fois que les mécanismes biologiques fonctionnent.

### **Aucun labour**

En labourant et en hersant le sol, les cycles de vie sont détruits et donc les améliorations du sol avec des amendements organiques sont moindres que prévus. Dans un champ traité avec du BRF, le labour devrait être retardé de trois ans afin de prévenir l'enfouissement profond et encourager les conditions aérobies favorables à l'évolution du BRF et de l'activité enzymatique des basidiomycètes. Le BRF restera le même après des années dans des conditions anaérobies en sol profond. Un avantage du labour est de permettre des économies d'eau en brisant la continuité des pores. Un sol traité avec le BRF retiendra assez d'humidité pour empêcher l'assèchement. Le labour, en augmentant la rugosité du sol, pourrait limiter le lessivage et l'érosion mais le BRF, en tant qu'amendement humique et bio-activateur, améliorera la structure et régularisera l'activité par le biais de la présence de nombreux composés polyphénoliques donnant des agrégats stables. Cette stabilité structurale est l'outil le plus efficace pour régénérer les sols.

### **Le BRF et les vers de terre**

Les traitements de BRF favorisent l'accroissement des populations de vers de terre. Au Québec, jusqu'à 2 tonnes de vers de terre à l'hectare peuvent peupler une érablière.

### **Le BRF en paillis**

---

<sup>1</sup> Ndlr. C/N : ratio entre carbone et azote, critère important pour la fertilité du sol.

Le BRF peut être utilisé en paillis (mulch). De cette façon, le BRF évolue lentement et ne joue pas le même rôle. Il sert de barrière mécanique à l'assèchement et comme écran contre les rayons ultraviolets qui sont mortels pour la vie en-dessous.

C'est une niche écologique pour les insectes forestiers et autres biocénoses tout en empêchant la germination des herbes nuisibles. Il est possible que l'effet à long terme soit semblable au hersage de surface. Certains fermiers préfèrent la méthode du mulch parce qu'elle n'interfère pas avec la vie du sol.

### **Les sols les plus convenables**

Les sols constamment froids et humides devraient être évités. Les conditions anaérobies ne permettent pas au BRF de s'engager dans un processus pédogénétique fertile. Les sols sablonneux contenant une partie suffisante d'argile profiteront davantage des applications de BRF. Dans de tels sols, le processus pédogénétique est actif et efficace. Les particules d'argiles favorisent le complexe d'échange et le stockage des nutriments.

### **Pratiques agricoles recommandées**

Pour l'agronome, l'usage du BRF est une pratique très utile. Une technique efficace, avec un sol de bonne productivité, est d'incorporer le BRF en surface par hersage à l'automne et, le printemps suivant, de semer un mélange de céréales-foin avec une légumineuse (trèfle, lotier ou luzerne) pour fixer l'azote. On récolte la céréale la première année et, les deux années suivantes, on récoltera le foin. La quatrième année, on pourra semer des pommes de terre. En cultures maraîchères ou fruitières, on pourra cultiver en association des champignons comestibles tels le *Stropharia rugoso-annulata*, un champignon cultivé commercialement en Hongrie. La culture de champignons s'associe très bien à celle des fraises et des framboises par exemple.

### **Conclusions**

Les petites branches et les broussailles furent de tout temps considérées comme des déchets sans valeur, et comme une nuisance

en foresterie moderne. Une évaluation sommaire de la production de petites branches démontre que 100 millions de tonnes sont produites chaque année au Québec et probablement des milliards de par le monde. Les branches de petits diamètre peuvent être transformées en nourriture pour le sol. Nourrir la microflore et la microfaune du sol s'avère très rentable à moyen et long terme pour les écosystèmes agricoles et forestiers.

Le BRF représente la seule technique d'envergure pour reconstruire les sols. Elle s'applique à un grand nombre d'espèces d'arbres et d'arbustes qui donnent des résultats variables, tous positifs, en rapport avec le système humique. Le BRF apporte les bénéfices du sol forestier au sol agricole à un coût minime.

Les terres agricoles sont d'origine forestière. La forêt peut maintenant aider les sols agricoles dégradés en les gardant vivants et diversifiés microbiologiquement. Le bois raméal fragmenté de feuillus est un bon outil pour toutes les sociétés, même les plus pauvres<sup>2</sup>. Il peut enrayer la dégradation et la désertification. En devenant conscients du rôle majeur du BRF dans la formation d'un système humique fortement réactif, nous devrions changer d'attitude à l'égard de la forêt.

\*

\*                      \*

---

<sup>2</sup> Ndlr. Les auteurs signalaient dans la première partie que, même dans les régions tropicales, les petites branches ne sont pas utilisées comme bois de chauffage.

# ***La collaboration de la science et de la théologie<sup>1</sup>***

## ***Georges Salet et Louis Lafont***

**Résumé :** Science et Théologie constituent deux méthodes rationnelles. L'une part d'en haut, des affirmations du donné révélé ; l'autre part d'en bas, des faits, et s'élève à des hypothèses générales. Comme la Création et la Révélation proviennent toutes deux de la même source, elles ne peuvent se contredire. Le savant chrétien saura donc se servir des indications trouvées dans la Révélation pour élaborer ses hypothèses, évitant ainsi les impasses où d'autres risquent de se fourvoyer.

### **Méthode de la théologie**

La théologie classe, approfondit, raisonne les affirmations de la Révélation pour en déduire des corollaires et des systèmes, procédant, en somme, comme le mathématicien à partir de ses axiomes et de ses postulats.

### **Méthode des sciences de la nature**

Quant à la méthode scientifique des sciences naturelles elle comprend deux parties : « l'observation » (complétée par « l'expérimentation ») et « l'hypothèse ».

**L'observation.** – L'observation et l'expérimentation livrent des « faits » qui constituent des données dont le degré de certitude est subordonné du reste, à la valeur des méthodes d'observation.

Mais la connaissance de nombreux faits ne constitue pas la Science ; les faits en Physique et en Astronomie sont des catalogues de chiffres représentant des mesures ; en Sciences Naturelles, ce sont des descriptions ou des « procès-verbaux » de constatation. Ces catalogues de chiffres, ces procès-verbaux ne sont que des matériaux qui doivent être classés, interprétés et complétés dans toute la mesure du possible.

---

<sup>1</sup> Repris de « *L'Evolution régressive* », Ed. Franciscaines (Paris, 1943), pp.291-295.

« Ne pouvons-nous nous contenter de l'expérience toute nue ? Non, cela est impossible ; ce serait méconnaître complètement le véritable caractère de la science. Le savant doit ordonner ; on fait la science avec des faits comme une maison avec des pierres ; mais une accumulation de faits n'est pas plus une science qu'un tas de pierres n'est une maison ».<sup>2</sup>

**L'hypothèse.** – Pour ordonner, pour interpréter les faits, et aussi pour guider l'expérimentation destinées à les compléter, le savant établit des lois ; mais il ne tarde pas à élaborer des conceptions, transcendantes aux faits et aux lois. Selon l'expression consacrée, il bâtit des « hypothèses ». Celle-ci sont produites par une « induction » de l'esprit qui de son propre élan, doit bondir dans des régions supérieures et y créer des conceptions dont les faits pourront se déduire logiquement. Les inductions possibles sont *innombrables*, mais elles ne peuvent être totalement arbitraires ; elles doivent être contrôlées par l'examen des faits : les faits « théoriques » que l'on peut déduire des hypothèses doivent coïncider avec les faits « réels ». Quand il n'en est pas ainsi, l'hypothèse doit être rejetée ou modifiée. Si au contraire, les faits réels sont en accord avec les déductions faites à partir de l'hypothèse, l'exactitude de celle-ci devient plus ou moins probable, mais jamais certaine, car la découverte d'un fait nouveau incompatible avec l'hypothèse est une épée de Damoclès toujours menaçante :

« L'hypothèse a donc un rôle nécessaire que personne n'a jamais contesté. Seulement elle doit toujours être le plus tôt possible et le plus souvent possible, soumise à la vérification. Il va sans dire que, si elle ne supporte pas cette épreuve, on doit l'abandonner sans arrière-pensée. C'est bien ce qu'on fait en général, mais quelque fois avec une certaine mauvaise humeur »<sup>2</sup>.

### **Liaison des deux méthodes**

Ainsi, le pôle de certitude du Théologien, constitué par le donné révélé est en haut ; le Théologien construit des systèmes

---

<sup>2</sup> H. Poincaré – *La Science et l'Hypothèse*, Flammarion 1912, p.168.

<sup>2</sup> H. Poincaré, op. cit., p.178.

descendants. Le Savant procède par une méthode inverse ; son pôle de certitude, le fait, est en bas.

Il édifie sur lui des hypothèses qui, justifiées ou non, sont d'une essence, d'une classe supérieure au fait. Le Savant procède donc par ascension.

Or, nous savons a priori que les systèmes descendants des Théologiens et les systèmes ascendants des Savants ne peuvent se contredire s'ils expriment la vérité. Ces systèmes, s'ils sont corrects, doivent donc, lorsqu'ils se rejoignent, s'emboîter harmonieusement l'un dans l'autre. Puisque le Savant, au moment où il élabore une hypothèse, doit laisser son esprit s'élever à des conceptions transcendantes aux faits, il devra, sans perdre de vue les faits, regarder vers le haut ; **il pourra trouver dans le donné révélé de précieuses indications pour l'élaboration des ses hypothèses.**

Ce ne sera pas toujours le dogme proprement dit qui lui suggérera des hypothèses mais aussi les données théologiques précisées par les théologiens et qui, comprenant forcément une certaine part d'interprétation personnelle, ne présentent pas une certitude absolue. La confrontation avec les faits de l'hypothèse suggérée au Savant par ces données pourra alors dans une certaine mesure servir non seulement de vérification à l'hypothèse elle-même, mais aux idées théologiques qui l'ont suggérée<sup>3</sup>.

---

<sup>3</sup> Le récit du Déluge peut être la source d'un très grand nombre d'hypothèses géologiques, et ce n'est pas parce que l'interprétation donnée autrefois des coquillages fossiles trouvés sur les montagnes s'est révélées fausses que des hypothèses correctes, fondées sur la croyance au Déluge, ne pourront être un jour trouvées. D'autre part, du point de vue théologique, la question de savoir si le Déluge a été universel ou seulement limité à la partie de la Terre alors habitée, soulève une délicate question d'exégèse et n'a pas reçu de solution certaine. La Géologie pourra peut-être un jour trancher la question et elle apportera ainsi une confirmation indirecte à l'un ou l'autre système exégétique.

Remarquons qu'en vertu de la croyance générale de l'apparition récente de l'Homme, les traces du Déluge n'ont jusqu'ici été cherchées que dans les terrains tertiaires ou quaternaires. Il est évident que notre conception de l'antériorité de l'Homme par rapport aux ères géologiques élargit singulièrement l'horizon des recherches. On peut se demander par exemple, s'il n'y aurait pas eu quelque relation entre le Déluge et la disparition des

(...) Puisque nous autres chrétiens, sommes certains, a priori, que les constructions par en haut<sup>4</sup> et par en bas<sup>5</sup> doivent s'emboîter si elles sont correctes, pourquoi dans la recherche de la Vérité, voudrions-nous que l'esprit humain reste cantonné dans les régions inférieures ou supérieures et n'accepterions-nous pas qu'il « oscille » librement entre les deux pôles de certitude que sont les faits -en bas- et la Révélation -en haut- ? Tenant compte, à la fois des faits et du Donné Révélé, le Savant chrétien pourra procéder à des inductions liant les régions supérieures et inférieures.

Précisons qu'il ne s'agit pas d'une révolution dans les principes de recherches scientifiques, mais d'une **pleine exploitation** des méthodes actuellement admises. **La priorité du fait demeure** mais dans la création des hypothèses on ne perdra pas de vue les phares constitués par la Révélation.

### **Légitimité et fécondité de la méthode proposée.**

La méthode que nous venons d'indiquer ne peut-elle pas être considérée comme incorrecte ?

---

forêts carbonifères. Comme on le voit, il y a de belles recherches en perspectives.

<sup>4</sup> Par les vérités théologiques.

<sup>5</sup> Par les faits et par le donné expérimental. Ce sont des faits, des constatations scientifiques bien contrôlées dont les théologiens doivent tenir le plus grand compte, et non pas des théories ou des hypothèses plus ou moins hasardées proposée par les savants matérialistes. Cette distinction capitale ne semble pas toujours faite dans la pratique par les théologiens. Beaucoup d'entre eux, sous prétexte d'incompétence, refusent d'examiner les faits mais se laissent, par contre, impressionner par les théories scientifiques actuelles. Cette attitude peut avoir des conséquences graves ; c'est ainsi par exemple qu'impressionnés par les convictions polygénistes de la plupart des savants actuels, certains théologiens tentent au grand scandale de bien des fidèles, de construire une théologie polygéniste. Un effort de documentation qui, quoi qu'en pensent certains, ne nécessite pas de longues études scientifiques préalables et qui est dans les possibilités de quiconque possède une bonne culture générale, convaincrerait rapidement ces théologiens que la Paléontologie et la Préhistoire sont absolument incapables d'apporter le moindre argument pour ou contre le monogénisme, de sorte que la question doit être étudiée par les seules méthodes théologiques avec une entière liberté d'esprit.

Aucunement, même par un incroyant : le vrai Savant est celui qui n'élimine rien a priori, pas même les données d'une révélation à laquelle il peut ne pas croire, mais qu'il ne devrait pas refuser de confronter avec les faits.

Mais négliger les hypothèses scientifiques ne cadrant pas avec la Révélation, n'est-ce pas risquer d'éliminer des hypothèses qui, au jugement de l'incroyant, sont peut-être les bonnes ? Le « Savant idéal » n'est-il pas celui qui n'élimine rien a priori ? celui qui essaie toutes les hypothèses ?

Certes, cette position peut se défendre ; seulement le « Savant idéal » ne peut être qu'un être théorique sans existence réelle. Le principe de ne rien éliminer et de tout essayer est peut-être excellent mais il est inapplicable. Les hypothèses logiques que l'on peut faire a priori sont en tel nombre que les essayer toutes est une impossibilité ; les savants en éliminent donc toujours, et pour cela ils se laissent guider, consciemment ou non, par un système philosophique. Le savant idéal n'est pas encore né, mais ce qui existe actuellement c'est le savant plus ou moins « scientifique » qui a, bien qu'il s'en défende, des idées philosophiques arrêtées sur le Monde. Le savant a pratiquement besoin d'un cadre philosophique sous peine de ne pas savoir dans quelle direction explorer ; ce cadre est plus ou moins lâche, plus ou moins personnel, plus ou moins apparent. Mais, système pour système, puisqu'un cadre philosophique est pratiquement indispensable au savant, nous lui demandons de se créer un cadre aussi souple et personnel qu'il le voudra, mais articulé sur le Donné Révélé.

Puisqu'il est pratiquement nécessaire de se laisser guider par une philosophie, sans toutefois se lier à elle, il est évident que le savant qui s'inspirera d'idées vraies aura plus de chances d'aboutir que les autres.

On peut comparer le Savant doublé d'un Théologien à l'explorateur partant avec une bonne boussole. Le « Savant idéal » est celui qui se méfie de la boussole et préfère s'en passer. Quant au Savant scientifique actuel, c'est celui qui part avec une boussole fausse.

Le savant chrétien sait qu'une Intelligence supérieure a parsemé le terrain à explorer de points de repère contenus dans le Donné Révélé ; il prend bien soin de les étudier.

Il sait qu'avant toute recherche expérimentale, il détient déjà une source de la Vérité.

Il bâtira donc la Vraie Science en se laissant éclairer par le Donné Révélé, persuadé que Dieu est la vérité même et ne parle pas en vain.

Par ailleurs, il lui paraîtra inutile d'aller explorer certains sentiers qu'il sait a priori ne devoir mener nulle part.

Il n'interdira cependant pas à d'autres d'essayer des hypothèses variées ; il y verra, au contraire, une contre-épreuve intéressante ; leur insuccès fatal, prévu à l'avance, sera une intéressante confirmation. Tout en négligeant de s'engager lui-même dans les chemins qu'ils sait, a priori, devoir conduire à des impasses, il ne verra aucun inconvénient à ce que d'autres aillent effectivement les reconnaître. En procédant ainsi, nous sommes persuadés que l'on pourrait construire un édifice splendide, en parfait accord avec les faits, qui enrichirait et harmoniserait le Dogme d'une manière insoupçonnable. La Science, que l'Esprit Mauvais a pervertie, en sachant bien ce qu'il faisait, deviendrait alors le plus beau chant à la gloire de Dieu.

\*

\*

\*

## **HISTOIRE**

*"Si l'homme est libre de choisir ses idées,  
il n'est pas libre d'échapper aux conséquences des idées qu'il a choisies."  
(Marcel François)*

### **Les dinosaures dans les chroniques anglo-saxonnes (1<sup>ère</sup> partie)<sup>1</sup> Bill Cooper<sup>2</sup>**

**Présentation :** Les évolutionnistes nous présentent les dinosaures comme ayant disparu bien avant l'apparition de l'homme. C'est faire peu de cas des antiques récits qui, de la Chine à l'Irlande, en passant par Babylone et l'Afrique, nous décrivent des « dragons » courts sur pattes avec petite tête, long cou et queue massive. Leurs écailles les rendaient invulnérables et le livre de Job décrit le « béhémoth » comme « le roi des animaux », herbivore mais balayant de sa queue les cèdres du Liban. Les découvertes paléontologiques, depuis deux siècles, complètent nos connaissances sur l'anatomie de ces créatures. On peut ainsi relire d'un tout autre œil les récits de combats entre l'homme et les monstres antiques, en particulier celui du roi saxon Béowulf tuant le monstre Grendel en l'an 515, ou celui de sainte Marthe domptant la Tarasque (qui terrifiait les riverains du Rhône à la hauteur de Tarascon).

#### **Introduction**

Selon le modèle évolutionniste, les dinosaures ont vécu des millions d'années avant l'apparition de l'homme et, par conséquent, nul n'a jamais pu voir un dinosaure vivant. Dans la présente étude, nous traiterons plutôt le problème en examinant les preuves écrites dans les chroniques de différents anciens peuples qui décrivent, parfois avec le détail le plus pittoresque, des rencontres d'humains avec de gigantesques reptiles vivants que nous appellerions des dinosaures.

<sup>1</sup> Traduit par Claude Eon à partir de CEN Tech. J., vol. 6 (1), 1992, pp. 49-54.

<sup>2</sup> Spécialiste des généalogies royales britanniques, anglo-saxonnes, irlandaises et danoises, l'auteur a reçu pour ces travaux un diplôme d'honneur de l'Université de Kingston.

Il y a, bien sûr, les fameuses descriptions de deux de ces monstres dans l'Ancien Testament, **Béhémoth** et **Léviathan** (Job 40:15; 41:34).

Béhémoth était un géant végétarien vivant dans les marais, et Léviathan un amphibien avec une carapace, quelque peu plus effrayant, dont seuls des enfants ou des téméraires voudraient faire un animal familier. Les Egyptiens connaissaient Béhémoth sous le nom de *p'ih.mw*, qui est le même nom, évidemment. Léviathan était également connu comme le *Lotan* par les habitants d'Ougarit. Les littératures babylonienne et sumérienne ont conservé les marques de créatures semblables, tout comme le folklore écrit et non-écrit de peuples du monde entier.

Mais sans doute les descriptions les plus remarquables de dinosaures vivants sont celles que les Anglo-saxons et les Celtes d'Europe nous ont transmises.

### Brève revue

Les premiers Bretons, desquels descendent les Gallois actuels, nous fournissent les premiers récits européens de monstres reptiles. L'un d'entre eux tua et dévora le roi Morvidus (Morydd) vers 336 avant Jésus-Christ. On nous dit dans le récit originel gallois traduit en latin par Geoffrey d'Ésigna le monstre par son nom latin de *Belua*.

Peredur, non pas l'ancien roi de ce nom (306 – 296 av. J.C.) mais un fils bien plus récent du Comte Efracw, eut plus de chance que Morvidus, réussissant à tuer son monstre, un *addanc* (prononcez « athanc ; variante « afanc ») en un lieu appelé Lyn (Lion au Pays de Galles. Dans d'autres endroits de Galles on parle également de cet *addanc* ainsi que d'un autre reptile dénommé *carrog*. L'*addanc* a survécu jusqu'à une époque relativement récente en des endroits tels que Bedd-yr-Afanc près de Brynberian, Llyn-yr-Afanc au dessus de Bettws-y-Coed sur la roivière Conwy (la mise à mort de ce monstre fut décrite en 1693) et Llyn Barfog (cf. Appendice). Un *carrog* est commémoré à Carrog près de Corwen et à Dol-y-Carrog dans le Val de Conwy.

En Angleterre et en Écosse, là aussi jusqu'à une époque relativement récente, d'autres reptiles monstrueux ont été aperçus et décrits dans de nombreux endroits (près de 200).

Mais sans doute l'aspect le plus intéressant, pour la présente étude, est le fait que certaines de ces visions de dinosaures vivants (et des rencontres qui s'ensuivirent), puissent être datées dans un passé très récent. Par exemple le reptile géant de Bures dans le Suffolk nous est connu par une chronique de 1405 :

« *Près de la ville de Bures, proche de Sudbury, est apparu récemment, pour le grand malheur de la campagne, un dragon ayant un énorme corps, une crête sur la tête, des dents comme une scie et une queue d'une énorme longueur. Ayant massacré le berger d'un troupeau, il dévora de nombreux moutons...* »

Après une tentative infructueuse des archers locaux pour tuer la bête, à cause de sa peau impénétrable...

« *afin de le détruire, tous les habitants des environs furent convoqués. Mais lorsque le dragon vit qu'il allait de nouveau être attaqué avec des flèches, il s'enfuit dans un marais ou un étang où il se cacha dans les grands roseaux et on ne le revit plus.* »

Plus tard, au 15<sup>ème</sup> siècle, selon une chronique contemporaine qui existe toujours dans la bibliothèque de la cathédrale de Canterbury, l'incident suivant fut rapporté. Dans l'après-midi du vendredi 26 septembre 1449, on aperçut deux reptiles géants se combattant sur les rives de la rivière Stour (près du village de Little Cornard) qui marque la frontière des comtés de Suffolk et d'Essex. L'un d'eux était noir et l'autre "rougeâtre et tacheté". Après une heure d'une lutte qui fit "*l'admiration des nombreux [habitants] qui les regardaient*", le monstre noir céda et retourna à sa tanière. La scène de ce conflit est depuis ce jour connue sous le nom de « Pré du Combat Acharné » (*Sharpfight Meadow*).

Aussi tardivement qu'en août 1614, le sobre récit suivant décrit un étrange reptile rencontré dans la forêt de Saint-Léonard dans le Sussex (la scène se situait près d'un village connu sous le nom de "Pelouse du Dragon" longtemps avant la publication de ce récit): "*Ce serpent (ou dragon, comme certains l'appellent) passe pour avoir 2,75 m au moins de long et avoir presque la forme d'un essieu de charrette: un renflement au milieu et deux extrémités plus fines.*

*La partie antérieure, qu'il lance en avant comme un cou, semble long d'une aune (114 cm) avec un anneau blanc, pour ainsi dire, recouvert d'écailles. Les écailles le long de son dos*

*semblent noirâtres et ce que l'on peut apercevoir sous son ventre semble rouge...*

*On dit aussi qu'il a de grands pieds, mais c'est peut-être une illusion d'optique, car certains pensent que les serpents n'ont pas de pieds...Il se déplace aussi vite qu'un homme peut courir. Sa nourriture se trouve pour l'essentiel, pense-t-on, dans les terriers à lapins qu'il visite assidûment...*

*Il y a aussi, sur chacun de ses côtés, deux grandes protubérances aussi grosses qu'un gros ballon et qui (certains le croient) deviendront des ailes ; mais Dieu, je l'espère, voudra (pour protéger les pauvres gens de son voisinage) qu'il soit tué avant d'être entièrement emplumé."*

Ce dragon fut aperçu en divers endroits dans un rayon de cinq kilomètres et la brochure donne le nom de quelques témoins encore vivants qui l'avaient vu. Parmi eux : John Steele, Christopher Holder et une certaine "veuve habitant près de Faygate". Autre témoin : "le transporteur de Horsham, qui habite à l'auberge du Cheval Blanc à Southwark." Un des habitants lança ses deux dogues contre le monstre et, outre la perte de ses chiens, il eut la chance de sortir vivant de la rencontre, car le dragon était déjà responsable de la mort d'un homme et d'une femme sur lesquels il avait craché et qui avaient été tués par son venin. Lorsqu'on s'en approchait par mégarde, nous dit l'auteur de la brochure, le monstre était : "d'allure très fière et la vue ou l'ouïe d'hommes ou d'animaux lui faisait lever son cou et il paraissait regarder et écouter alentour avec une grande arrogance".

Rapport de témoin oculaire signalant un comportement typiquement reptilien.

De nouveau, aussi tardivement que les 27 et 28 mai 1669, qui tombaient un jeudi et un vendredi, un énorme reptile fut aperçu de nombreuses fois, comme cela est rapporté dans la brochure "Vrai récit d'un serpent monstrueux vu à Henham (Essex) sur la colline de Saffron Waldon".

En 1867 on vit pour la dernière fois le monstre qui vivait dans les bois autour de Fittleworth, dans le Sussex.

Il courait sus aux gens en sifflant et en crachant s'ils tombaient sur lui par hasard, mais il ne blessa jamais personne.

On pourrait citer plusieurs cas semblables, mais qu'il suffise de dire que trop d'incidents de ce genre sont mentionnés au long des

siècles et dans toutes sortes d'endroits pour que nous puissions dire que ce sont autant de contes de fées.

Par exemple, en Ecosse, le fameux monstre du Loch Ness est trop souvent pris pour un récent produit des efforts du Syndicat d'Initiative pour attirer les touristes, alors que le Loch Ness est bien loin d'être le seul loch écossais où des monstres ont été repérés. Les Loch Lomond, Loch Awe, Loch Rannoch et la propriété privée du Loch Morar (plus de 305 mètres de profondeur) ont, eux aussi, des témoignages d'activité de dinosaures au cours des années récentes. Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, au seul Loch Morar on compte plus de 40 apparitions, et plus de 1000 au Loch Ness.

En ce qui concerne le Loch Ness, de monstrueux reptiles, sans aucun doute de la même espèce, ont été aperçus dans et autour du loch depuis le haut Moyen-Âge, et l'événement le plus notable est celui qui est raconté par Adamnan dans sa célèbre *Vie de saint Colomban* au 6<sup>ème</sup> siècle. On y lit qu'en l'an 565 Colomban, en déplacement missionnaire dans le nord, devait franchir la rivière Ness. A ce moment, il aperçut le cortège d'un enterrement. Sur sa demande, il fut informé que le défunt venait d'être mordu sauvagement par un monstre qui l'avait saisi alors qu'il nageait. Entendant cela, le brave Colomban, sa curiosité excitée et sans songer à sa propre sécurité, ordonna immédiatement à l'un de ses disciples de sauter dans l'eau glaciale. Adamnan raconte comment le malheureux et inquiet nageur (du nom de Lugne Mocumin) en train de se débattre attira l'attention du monstre. Soudain, on vit le monstre faire surface et se précipiter vers le malheureux, avec la bouche grande ouverte et en hurlant comme une sorcière. Colomban, cependant, ne céda pas à la panique et, depuis la terre ferme, sermonna la bête. L'histoire ne dit pas si le nageur la sermonna lui aussi, mais on vit le monstre faire demi-tour après s'être approché du nageur à moins d'une perche de distance. Naturellement Colomban réclama le mérite de la survie du nageur, bien que la répugnance du monstre à blesser réellement l'homme soit le fait le plus notable de cet incident.

Le premier baigneur avait été sauvagement attaqué et tué, mais non dévoré, et le second fut également l'objet d'une manifestation de la colère du monstre, mais sans issue fatale. Très vraisemblablement, les deux hommes étaient, sans le savoir, entrés dans l'eau à proximité de l'endroit où le monstre gardait ses petits, et il réagit d'une manière typique de la plupart des espèces.

Les gorilles, les éléphants, les autruches, et toutes sortes d'animaux chargeront un homme en sifflant, hurlant et barrissant d'une façon alarmante, mais le tueront rarement pour autant que l'homme comprenne le message et s'en aille. Notre second baigneur, totalement dépourvu du courage de son saint maître, commença sans doute à saisir le message, laissant au monstre tout le temps de réaliser qu'il n'était pas nécessaire de le tuer.

Pourtant l'aventure de Lugne Mocumin n'est pas si rare. Aussi récemment qu'au 18<sup>ème</sup> siècle, dans un lac appelé Llyn-y-Gader, à Snowdon (Galles), un homme alla se baigner. Il atteignit le milieu du lac et revenait vers le bord lorsque ses amis qui l'observaient remarquèrent qu'il était suivi par...

*"...un long objet serpentant lentement dans son sillage. Ils ne voulurent pas sonner l'alarme, mais avancèrent pour aller à sa rencontre dès qu'il atteindrait la rive où ils se tenaient. Juste comme le nageur approchait, l'objet releva la tête et avant que quiconque puisse le secourir l'homme fut enserré dans les anneaux du monstre..."*

Il semble que le corps de l'homme ne fut jamais retrouvé.

A peu près au tournant du 20<sup>ème</sup> siècle, l'incident suivant se produisit. Il est rapporté par une Lady Gregory, d'Irlande, en 1920: *"...les anciens me dirent qu'ils se baignaient à cet endroit (dans le lac irlandais de Lough Graney), et un homme s'était éloigné jusqu'au milieu du lac lorsqu'ils virent quelque chose comme une énorme anguille se dirigeant vers lui..."*

Heureusement, en cette circonstance, l'homme put revenir jusqu'à la rive. Mais ce qu'il est important pour nous de noter, c'est que ces exemples ne sont que quelques cas d'un grand nombre de récits de visions récentes de monstres ou de dinosaures hantant les lacs. En vérité, il est à peine besoin de souligner que des gens parfaitement rationnels rapportent encore aujourd'hui de telles scènes. D'ailleurs les Iles Britanniques ne sont pas le seul endroit propice.

On les trouve, littéralement, dans le monde entier, mais nous concentrerons notre attention sur les preuves enregistrées les plus instructives qui nous ont été léguées par les premiers Saxons et Celtes.

### **Descriptions artistiques**

Pour notre enquête, la représentation dans l'art celtique et saxon de monstres et d'animaux étranges est particulièrement

intéressante.

La plupart de ces images, étalées sur plusieurs siècles, possèdent une inexplicable constance dans les parties et proportions pour des oeuvres censées correspondre à une fiction artistique. Le *Livre de Kells* du 8<sup>ème</sup> siècle irlandais, par exemple, contient de nombreuses représentations d'animaux familiers. Il y a des poissons, des chats, des chiens et des oiseaux dont les images, bien que quelque peu stylisées, restent anatomiquement correctes. Mais à côté, il y a d'autres créatures dont les traits ne sont pas si facilement reconnus pour la simple raison qu'elles n'existent plus.

**Fig.1 :** *Un homme examine le cadavre d'une créature marine inconnue (Manuscrit MS 18 à la Bibliothèque municipale d'Amiens).*



Il y a d'étranges reptiles dont les traits étaient bien familiers à l'artiste celte qui les a peints avec un détail si méticuleux, mais pas à nous. Dans la figure 1, tirée des pages d'un autre ancien manuscrit, nous voyons un étrange animal aquatique supposé mort, qu'examine un homme.

Dans la figure 2, nous trouvons une scène encore plus remarquable. La pierre dans laquelle ces étranges animaux ont été sculptés est conservée dans l'église de Sainte-Marie-et-Saint-Hardulph à Breedon-on-the-hill dans le Leicestershire. Cette église faisait partie du royaume saxon de Mercia. La pierre elle-

même appartient à une grande frise où sont représentés divers oiseaux et humains, tous parfaitement reconnaissables.

**Fig.2 :** *Attaque d'un troupeau de dinosaures (type Brontosaurus) par un prédateur bipède. En haut des flancs de ce dernier, on distingue les bords d'une carapace (un tel détail figure dans le récit de Beowulf, cf. Le Cep n° 21 à paraître).*

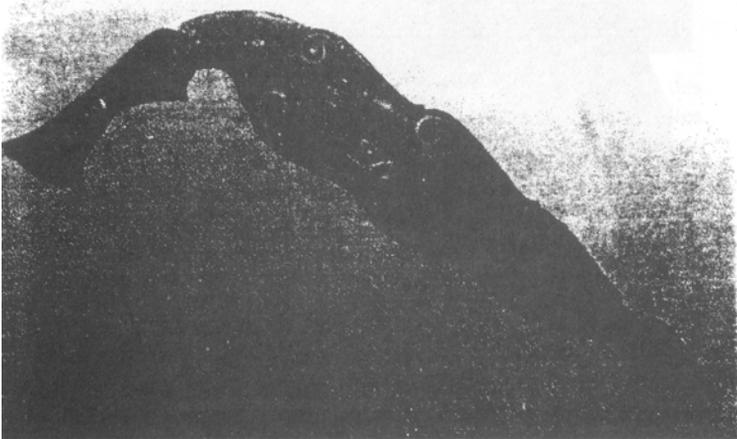


Mais quels sont les étranges animaux représentés ici ? Ils ne ressemblent à rien qui vive aujourd'hui en Angleterre, et pourtant ils sont sculptés avec autant de précision que les autres créatures. Ce sont des quadrupèdes à long cou dont l'un, sur la droite, paraît en mordre (ou câliner) un autre. Au milieu de la scène apparaît un animal bipède attaquant l'un des quadrupèdes.

Il se tient debout sur deux grandes pattes de derrière et a deux membres supérieurs plus petits. Sa victime semble se retourner pour se défendre mais ses pattes de derrière sont flageolantes de peur. Ne connaît-on pas un animal prédateur fossile ayant deux massives pattes de derrière et deux membres supérieurs plus petits ?

Nous allons bientôt en rencontrer un tout semblable dans un autre récit. Mais comment l'artiste saxon aurait-il pu sculpter de telles créatures, s'il n'en avait jamais vues ? En outre, les fossiles n'ont-ils jamais révélé d'autres quadrupèdes grégaires, gros et dotés d'un long cou ? On ne saurait prétendre qu'il s'agit de caricatures d'animaux ordinaires autochtones des Îles

Britanniques, car aucune de nos espèces actuelles n'a ce long cou ni n'est bipède. Alors comment allons-nous les expliquer de façon satisfaisante, sinon comme des espèces facilement reconnaissables de dinosaures ayant survécu jusqu'à l'époque des Saxons ?

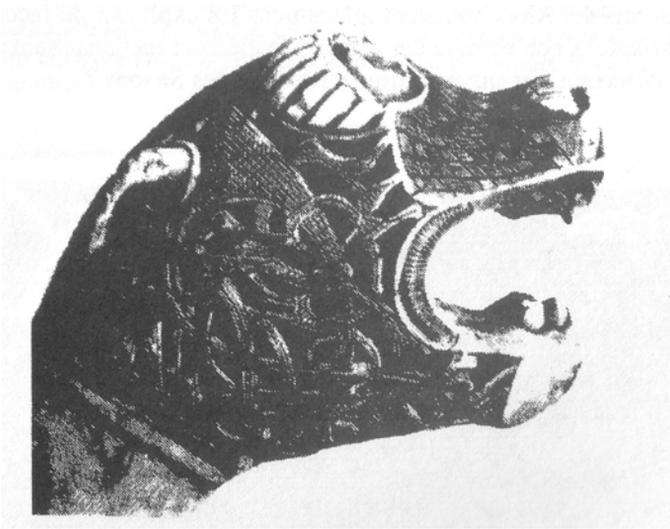


**Fig. 3 :** Ce motif, ferré sur un bouclier saxon, représente un reptile volant, les ailes repliées. La forme de la tête et les dents des mâchoires évoquent un *Ptérodactyle*.

La figure 3 nous fournit une preuve supplémentaire. Il s'agit encore d'une origine saxonne primitive, une pièce ornant un bouclier circulaire.

Ici est représenté un reptile volant, connu des Saxons sous le nom de *widfloga*. Remarquez les longues mâchoires fortement dentées et les ailes repliées le long des côtés. La forme de la tête est également intéressante. Ne connaissons-nous pas un reptile volant fossile ayant cette forme et ces traits ? Nous rencontrerons bientôt son semblable dans un récit écrit.

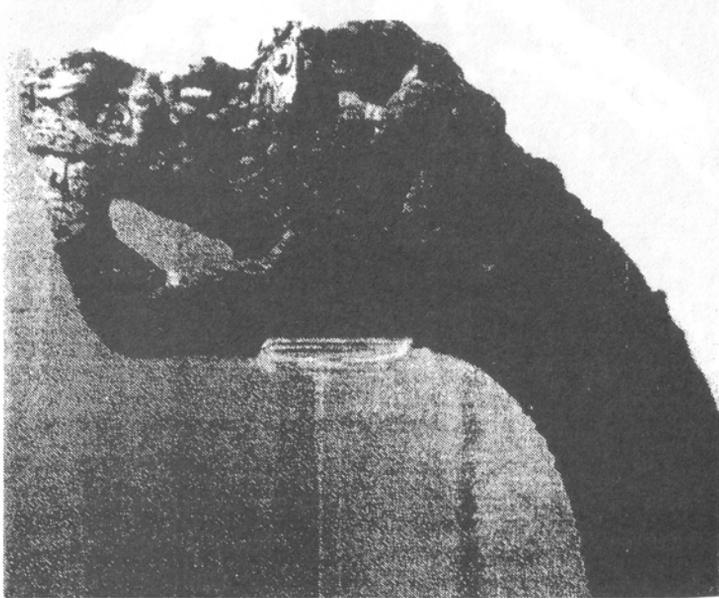
**Fig. 4 :** Tête de monstre aquatique sculpté à la proue du navire funéraire d'Oseburg. Les explorateurs vikings le nommaient « nicor » ou « ythgewinnes ».



Les figures 4 et 5 représentent aussi de grands reptiles aujourd'hui disparus. Ils se ressemblent de façon surprenante. Ce sont deux figures de proue de bateaux danois de l'époque viking; ils représentent le même genre de monstre marin que celui qui sera décrit et nommé plus loin dans un récit.

On croit maintenant que le fameux Cheval Blanc d'Uffington dans l'Oxfordshire ne représente pas du tout un cheval mais un dragon celtique primitif (la Colline du Dragon se trouve à proximité).

**Fig. 5 :** *Tête de monstre aquatique reptilien fréquent sur les voies maritimes proches du Danemark et de la Suède durant le Haut Moyen-Âge.*

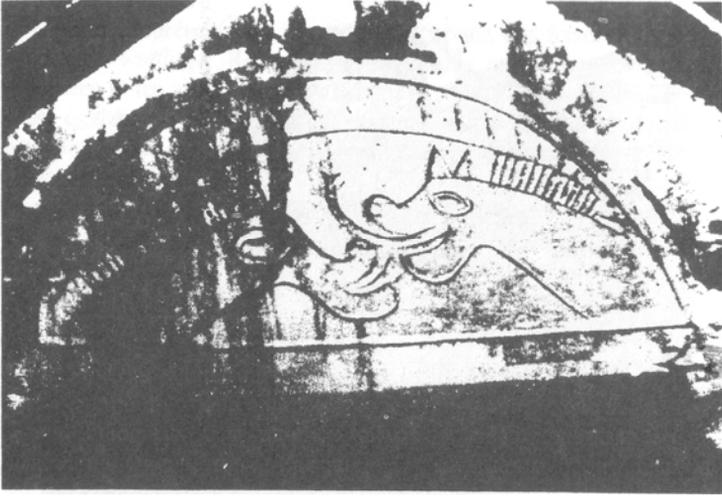


A quelques siècles plus tard remontent les sculptures des figures 6 et 7. On peut voir de telles créatures dans les vieilles églises de tout le pays, et la plupart évoquent des animaux rappelant fortement ces espèces de dinosaures que nous ne connaissons (heureusement) que par les témoignages fossiles.

### Documents écrits

Nous en arrivons aux témoignages les plus frappants de tous. Il s'agit d'œuvres écrites remarquables par la description détaillée de ces reptiles géants que les premiers Danois, Saxons et autres rencontrèrent dans l'Europe du Nord et en Scandinavie. Dans diverses sagas nordiques, la mise à mort de dragons est décrite avec assez de précisions pour pouvoir reconstituer l'apparence physique de certaines de ces créatures. Dans la saga *Volsungas*, par exemple, la mise à mort du monstre *Fafnir* fut accomplie par Sigurd qui avait creusé une fosse dans laquelle il attendit que le monstre passe au-dessus de sa tête en allant vers l'eau.

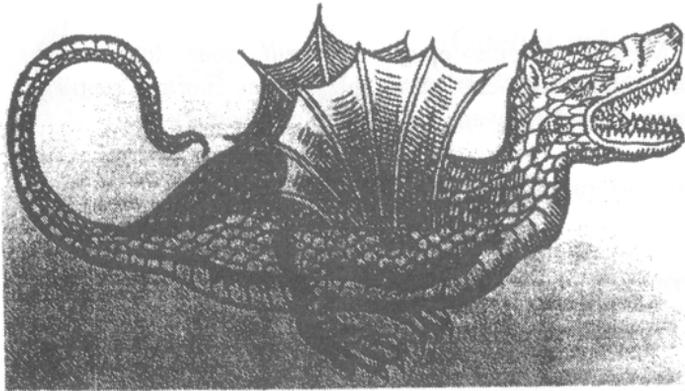
**Fig. 6 :** Deux dragons gravés sur le tympan de l'église paroissiale d'Everton dans le Nottinghamshire.



**Fig. 7a :** Tympan de l'église paroissiale de Dinton dans le Buckinghamshire. Ces créatures bipèdes avec leur longue queue induisent un rapprochement avec l'illustration 7b.



**Fig. 7b :** Illustration extraite de « l'Histoire des Serpents » d'Edward Topsell (publiée en 1608). Mis à part les ailes, on note une étonnante ressemblance



Ceci permit à Sigurd d'attaquer le ventre mou du dinosaure. Manifestement *Fafnir* marchait sur ses quatre pattes avec son ventre au ras du sol.

De même, le *Voluspa* nous parle d'un certain monstre que les premiers Vikings appelaient *Nithhoggr*, ce nom ("déchiqueteur de cadavres") signifiant qu'il vivait de charognes. Saxo Grammaticus dans sa *Gesta Danorum* nous parle du combat du roi danois Frotho avec un reptile géant et, dans le conseil donné par un habitant au roi, rapporté par Saxo, le monstre est décrit en grand détail. C'était, dit-il, un serpent...

*"...enroulé dans ses anneaux, lové en de nombreux replis, avec une queue étirée et ondulante, secouant ses nombreux anneaux et répandant son venin...Sa salive brûle ce qu'elle atteint...(pourtant, ces paroles étaient sûrement destinées à encourager plutôt qu'à effrayer le roi) ...Souviens- toi de conserver ton intrépidité, ne te laisse pas troubler par la pointe de sa dent acérée, non plus que par la raideur de la bête, ni par son venin...Il y a un endroit sous son bas-ventre où tu peux plonger la lame..."*

La description de ce monstre reptile ressemble fortement à celle du monstre vu à Henham en 1669 (cf. ci-dessus), et les deux animaux pourraient bien être d'une espèce identique ou similaire. Particulièrement remarquable est leur mécanisme de défense (cracher un venin corrosif vers leur victime), mécanisme

répliquant exactement celui du scarabée bombardier<sup>3</sup>.

Mais le poème épique *Beowulf* nous fournira maintes descriptions vraiment inestimables de ces énormes reptiles qui, il y a seulement 1400 ans, infestaient le Danemark.

(Suite au prochain numéro)



### **Journée du CEP à Paris (mars 2002)**

Vous souhaitez entendre ou réentendre ces conférences ?

Les cassettes sont disponibles :

C0201 : **Guy Berthault** (*Des fausses certitudes de la science aux erreurs des hommes politiques*) 60 mn

C0202 : **Christian Marchal** (*Le coup de frein démographique mondial et l'effondrement de l'Europe les remèdes possibles*) 60 mn

C0203 : **Daniel Pignard** (*Les mécanismes du Déluge universel*) 90 mn

C0204 : **Jean Laporte** (*Où va l'Afrique nilotique ?*) 60 mn

**Prix franco** : Casette 60 mn : 6 Euros

Casette 90 mn : 7 Euros

**Le Lot des 4 cassettes : 20 Euros**




---

<sup>3</sup> cf. *Le Cep* n° 13

## LES DESSOUS DE LA PREHISTOIRE



### Quelles méthodes de datation pour les australopithèques ?

Guy Berthault

**Résumé:** Dans un récent ouvrage, Yves Coppens et Pascal Picq signalent une hypothèse faite pour dater les fossiles du Rift africain par la méthode potassium argon : la "remise à zéro de l'horloge". On suppose qu'il n'existait plus d'argon dans la lave avant l'éruption. Ainsi tout l'argon radioactif mesuré doit-il provenir de la désintégration du potassium 40 et, connaissant le rythme de cette dernière, on peut en déduire l'âge de la lave. Or, des mesures faites à la demande de l'auteur sur une dacite prélevée au mont Saint Helens (éruption contemporaine : an 1980, abondamment filmée) ont donné des âges apparents très variables : de 0,34 à 2,8 millions d'années, selon le composant analysé dans le même échantillon de lave. On est donc certain que l'horloge n'est pas remise à zéro, ce qui fragilise toutes les dates avancées pour la préhistoire de l'Afrique orientale.

Tel est le titre d'un chapitre de l'ouvrage de deux paléontologues renommés, MM. Yves Coppens et Pascal Picq, intitulé « *Aux origines de l'humanité* », publié en novembre 2001.

L'une de ces méthodes est la datation  $^{40}\text{K}/\text{Ar}$  de tufs plus ou moins éloignés des strates contenant les fossiles. Dans le Glossaire de l'ouvrage, p.599, il est écrit : « *Les laves et les cendres volcanique contiennent du  $^{40}\text{K}$  et de l'Ar. Ce dernier s'échappe au moment de l'éruption sous l'effet de la chaleur. L'horloge atomique est donc remise à zéro puisqu'il ne reste que du  $^{40}\text{K}$ . Dès lors le  $^{40}\text{K}$  et l'argon sont prisonniers des cristaux de micas, de feldpaths ou d'amphiboles. La mesure du taux de  $^{40}\text{K}/\text{Ar}$  donne un âge absolu des tufs. Cette méthode ne s'applique que*

*dans les régions volcaniques de 300.000 ans à l'âge de la formation de la terre ».*

Néanmoins, le chapitre précité fait référence à une controverse significative, celle du tuf KBF auquel la datation  $^{40}\text{K}/\text{Ar}$  attribue deux âges : 2,4 et 1,7 millions d'années.

J'avance l'explication suivante . En 1986 un échantillon de dacite fut extrudé et refroidi sur le nouveau dôme de lave à l'intérieur du cratère formé en 1980 au Mont Saint-Helens (USA)<sup>1</sup>. Or cet échantillon, provenant d'une éruption contemporaine, fut daté selon la méthode précitée à 350.000 ans.

Cet âge évidemment aberrant est dû à une quantité d'argon bien supérieure à celle résultant de la désintégration du potassium depuis le dépôt des cendres. Cela signifie que, contrairement à l'affirmation que tout l'argon s'échappe au moment de l'éruption sous l'effet de la chaleur, une quantité importante d'argon ne s'est pas libérée. De plus les composants de cette dacite furent ainsi datés :

- Pyroxène : 2,8 MA,
- Amphibole : 0,9 MA,
- Feldspath : 0,34 MA).

En ce qui concerne les tufs, les cristaux de micas, de feldspaths et d'amphiboles qui les composent, sont déjà consolidés avant l'éruption. Le « *Précis de géologie* » (1967) de Jean Aubouin indique en effet au chapitre « *Les débris clastiques solides* » que toute éruption rejette des produits déjà consolidés lors de leur transit à l'intérieur des cheminées. Donc les cristaux qui forment les tufs.

Le même ouvrage précise au chapitre « *Péetrographie des matériaux volcaniques* » que la formation des phénocristaux paraît être tellurique. On ne sait donc pas quand la cristallisation - qui est fonction de la température, pour chaque type de cristal - a commencé.

L'intérêt d'avoir daté les composants de la dacite est de mettre en évidence que leurs âges respectifs décroissants (pyroxène 2,8 MA, amphibole 0,9 MA, feldspath 0,34 MA ) sont

---

<sup>1</sup> Steve Austin : « *Excess Argon within Mineral Concentrates from the new dacite lava dome at Mount St Helens Volcano* », CEN Tech J., vol. n°3, 1996.

fonction de leurs températures décroissantes de cristallisation. Or la radioactivité  $^{40}\text{K}/\text{Ar}$  existe dans le magma avant cristallisation.

Le « *Précis de Géologie* » signale la décantation par gravité des ions , notamment  $^{40}\text{K}$  et Ar, dans le magma en mouvement ; ce qui constitue un facteur d'hétérogénéité du contenu relatif  $^{40}\text{K}/\text{Ar}$  déterminant « l'âge » des échantillons de tufs. S'y ajoute l'hétérogénéité de leur composition en cristaux de mica, feldspath ou amphibole, dont les âges respectifs ne sont pas les mêmes. Ceci peut expliquer des différences d'âges pour le tuf KBF.

Ainsi les cristaux, avant même l'éruption, peuvent contenir des quantités d'argon ( et de  $^{40}\text{K}$ ) accumulées depuis des temps indéfinis, bien avant leur cristallisation, malgré une déperdition d'argon du fait de la différence de température possible entre le cristal formé et le magma, différence somme toute assez faible.

La déperdition d'argon sera plus forte après l'éruption, de par la grande différence de température entre les cristaux incandescents et l'air ambiant. Mais du fait qu'il s'agit de cristaux et non de liquides , la structure cristalline peut faire partiellement écran à cette déperdition.. C'est ce que semble établir la datation de la dacite, qui indique une rétention d'argon.

Comme il n'est pas prouvé que, dans tous les cas, l'argon s'échappe totalement après l'éruption , il suffit – concernant les tufs – que les cristaux incandescents éjectés par l'éruption retiennent une partie, même faible, d'argon , pour « vieillir » l'âge des tufs.

Certes nos auteurs précisent bien que la méthode ne s'applique qu'à partir de 300.000 ans ; mais ils ne disent pas pourquoi. Il y aurait donc un grand intérêt à mesurer l'âge  $^{40}\text{K}/\text{Ar}$  de roches et de tufs provenant d'éruptions datées historiquement et de comparer les deux âges pour en tirer tous les enseignements utiles. Ces mêmes remarques valent pour la datation  $^{40}\text{K}/\text{Ar}$  des échantillons de basaltes sous-marins sur lesquels on mesure le champ paléomagnétique.

( Le 25 mars 2002 )

Tableau annexe :

**Datation au potassium-argon du nouveau dôme de dacite  
formé sur le volcan Saint- Helens en 1980.**

	<b>DOME-1 « Roche totale »</b>	<b>DOME-1L Feldspath etc.</b>	<b>DOME-1M amphibole etc.</b>	<b>DOME-1H pyroxène etc.</b>
<b>K (%)</b>	0.924	1.048	0.581	0.466
<b><sup>40</sup>K (ppm)</b>	1.102	1.250	0.693	0.555
<b>Ar total (ppm)</b>	0.0018	0.0024	0.0027	0.0015
<b><sup>40</sup>Ar (ppm)</b>	0.0000225	0.0000225	0.000037	0.000054
<b><sup>40</sup>Ar/Ar total</b>	0.0125	0.0105	0.0135	0.036
<b><sup>40</sup>Ar/<sup>40</sup>K</b>	0.000022	0.000022	0.000053	0.000096
<b>« Age » (millions d'années)</b>	0.35 ± 0.05	0.34 ± 0.06	0.9 ± 0.2	2.8 ± 0.3

\*\*\*\*\*

Après avoir communiqué cette note au Pr. Yves Coppens, Guy Berthault la transmet à un correspondant moscovite, géologue, afin de recueillir ses commentaires ainsi que ceux de ses collègues. On trouvera ci-après les réactions des deux universitaires peut-être les plus qualifiés de Russie pour juger des radiodatations par le potassium-argon opérées sur les terrains volcaniques.

Après cette lecture, on se demande comment une méthode aussi fragile et qu'il est impossible d'étalonner, peut demeurer d'un usage aussi répandu parmi les paléontologistes.

## Erreurs de la datation K/Ar dues à l'enrichissement des roches volcaniques en composants volatils

Konstantin Scripko<sup>1</sup>

**Résumé :** L'argon 40 servant au calcul des âges par la méthode K/Ar (potassium-argon) ne provient pas seulement de la désintégration du potassium radioactif. De l'argon issu du magma reste présent dans les cendres et laves produites par les éruptions volcaniques en raison d'un phénomène physicochimique bien connu : la cristallisation a lieu **avant** la sortie des laves à l'air libre (où elles peuvent dégazer). Par ailleurs, la viscosité des laves augmente très rapidement avec la baisse de température, et la concentration en éléments volatils est plus forte vers le haut du volcan. On comprend ainsi pourquoi différents minéraux issus de la même éruption donnent, à l'analyse, des " dates " K/Ar notablement différentes.

Le magma montant vers la surface contient des éléments volatils : H<sub>2</sub>O et CO<sub>2</sub> principalement, puis H<sub>2</sub>S, SO<sub>2</sub>, HCl, HF, N<sub>2</sub>, Ar, He et quelques autres.

Ils sont issus de roches magmatiques, métamorphiques et sédimentaires dont la fusion produit les minéraux du magma. On trouve dans ces roches l'argon radiogénique et l'hélium radiogénique accumulés lors de la désagrégation antécédente du potassium et des éléments de la série de l'uranium ou du thorium présents dans les minéraux anciens. Cet argon et cet hélium sont toujours présents lors de la fusion totale ou partielle des roches qui vont donner le magma. Tous ces éléments volatils sont dissous dans les minéraux en fusion, là où s'élabore la lave (compte tenu des hautes pressions existant en profondeur), et le demeurent durant la plus grande partie de leur ascension ; en arrivant près de la surface, comme la pression diminue, ils commencent seulement alors à se dégager des minéraux, comme les bulles d'une eau gazeuse lorsqu'on ouvre le bouchon.

Cette séparation entre les éléments volatils dissous et les minéraux, et donc la formation d'une phase gazeuse indépendante, peut être entravée par la haute viscosité des laves.

---

<sup>1</sup> Le Pr. K. Scripko est le Chef de la section « Volcanisme » au Musée de la Terre de Moscou.

La viscosité augmente rapidement avec la diminution de la température, et surtout avec l'apparition d'une phase cristalline et avec la vitrification de certains minéraux.

La viscosité est maximale dans les silicates acides (riolite et riolithodacite), lesquels comportent 65 à 70 % de SiO<sub>2</sub> (y compris 25 à 30 % du SiO<sub>2</sub> (silice) qui n'entre pas dans la composition des silicates et aluminosilicates). Entre 1.100°C et 1.400°C, leur viscosité est triple de celle de la plupart des minéraux du magma à la même température. Cette haute viscosité des laves volcaniques acides commande le trait caractéristique de certaines éruptions : les explosions puissantes et catastrophiques détruisant une partie du cône du volcan, avec écoulement subséquent de véritables fleuves d'agglomérats de pierre-ponce (éruption de type péleén<sup>2</sup>). Une des plus fortes éruptions du XX<sup>ème</sup> siècle, celle du Mont Saint-Helens en 1980, fut précisément de ce type.

Les éruption de type péleén se produisent généralement après une longue pause (parfois des centaines d'années). Un fort bouchon de lave solidifiée obstrue donc la cheminée du volcan; et il faut une puissante explosion initiale pour le détruire et permettre la nouvelle éruption. Auparavant, une énorme quantité de composés volatils (H<sub>2</sub>O et CO<sub>2</sub> principalement, mais aussi les autres gaz dont l'argon) s'accumule dans le haut de la colonne de lave, sous le bouchon. La pression monte à 200 ou 300 bars (parfois même 500 à 700 bars). Au moment de l'explosion se produit bien une baisse de la pression dans le magma, mais brutale, et une partie des éléments volatils n'a pas le temps de passer en phase gazeuse en raison de la haute viscosité des minéraux dans cette zone.

Pour toutes ces raisons (enrichissement des alliages supérieurs en éléments volatils, abaissement instantané de la pression lors de l'explosion, viscosité du magma), les roches produites par une éruption volcanique sont toujours enrichies en éléments volatils, surtout les matériaux liés à l'explosion initiale (les cendres

---

<sup>2</sup> Ndlr. L'éruption de la Montagne Pelée le 8 mai 1902 à la Martinique provoqua la destruction de la ville de Saint Pierre et fit quelques 30.000 victimes. Le Préfet, alerté, n'avait pas voulu ordonner l'évacuation, de peur d'effrayer pour rien les habitants !... Un prisonnier en réchappa, protégé par l'épaisseur des murs de sa cellule.

volcaniques et les matériaux issus de la partie haute de la colonne de lave projetée par l'explosion).

L'enrichissement en  $H_2O$  des laves issues du haut de la colonne de lave est manifeste dans leur composition minéralogique. Prenons le cas du Rézimianniy, volcan du Kamtchatka dont l'éruption a débuté le 30 mars 1956 après 700 à 800 ans de repos. Les premières laves sorties du volcan -les fleuves de pierre-ponce et les laves andésites du dôme- sont composées d'amphibole (silicate hydroxyle). Dans les laves issues des profondeurs de la colonne de lave, ayant coulé en 1961 et les années suivantes, des silicates anhydres (pyroxène) remplacent l'amphibole. De même sur le volcan Alaïd (au nord des îles Kouriles), on remarque de la biotite au lieu du pyroxène dans la fraction initiale des laves basaltiques subalcaliques de la brèche latérale.

Les roches produites par les éruptions volcaniques contiennent en abondance l'argon 40 issu des profondeurs du magma. Ce fait est bien connu des spécialistes. Pour une éruption récente, peu de temps donc après la solidification de la roche volcanique et la cristallisation des minéraux, l'argon magmatogénique (issu du magma) peut être plusieurs fois supérieur à l'argon radiogénique (produit par la désintégration du potassium 40 radioactif). C'est pourquoi la méthode K/Ar ne convient pas pour les roches volcaniques jeunes. En calculant l'âge résultant du rapport Argon 40 sur Potassium, on obtient une ancienneté apparente provoquée par l'abondance de l'argon magmatogénique. L'erreur sera d'autant plus forte qu'on utilise des laves contenant peu de potassium. Et au sein d'une lave, l'anomalie sera la plus marquée pour les composants minéraux pauvres en potassium.

## Conclusions

La présence d'argon profond (magmatogénique) en abondance dans les roches produites lors d'une éruption volcanique, induit une ancienneté apparente de ces roches lorsqu'on les date par la méthode potassium-argon. Cette anomalie sera d'autant plus nette dans les cas suivants :

Pour des laves à faible teneur moyenne en potassium (et pour les minéraux les plus pauvres en potassium si la datation est faite après séparation des composants minéraux).

Dans les produits d'explosion volcanique (cendres) pour lesquels le refroidissement rapide (et donc l'augmentation rapide de la viscosité) fait obstacle au dégazage total des éléments volatils solubles (dont l'argon 40 issu des profondeurs du magma).

Dans les matériaux projetés par l'explosion initiale à partir du haut de la colonne de lave, car ils étaient enrichis en éléments volatils.

Lors de l'éruption, la lave liquide et les produits de sa vitrification ne perdent pas tout l'argon profond qu'ils contenaient, car leur viscosité augmente très rapidement avec la baisse de température.

**Quant aux minéraux cristallins des roches volcaniques, ils cristallisent en profondeur au cours de leur montée. S'ils contiennent de l'argon 40 profond adsorbé, en raison de la pression très élevée, il est difficile de supposer qu'ils vont perdre tout cet argon 40 lorsque la lave parvient à l'air libre: en effet, ils sont déjà à l'état solide à la température de sortie des laves en surface, et leur structure cristalline ne se détruit pas.**

\*

\*

\*

**Les limites d'application de la méthode  
K/Ar pour la datation des roches  
volcaniques jeunes  
E. Kolesnikov<sup>1</sup>**

**Résumé** : Deux phénomènes rendent inutilisable la radiodation par le potassium-argon des roches volcaniques jeunes:

1) La technique d'analyse adaptée, la spectroscopie de masse, ne permet pas de descendre en deçà de 300.000 ans, même dans les laboratoires les mieux équipés.

2) Il est impossible de distinguer l'argon radiogénique visé par le calcul et l'argon magmatogénique déjà présent lors de la solidification de la lave. Or cet argon peut dépasser de plusieurs fois l'argon radiogénique.

On sait qu'environ 89% de l'isotope radioactif K 40 se transforme en calcium 40 par désintégration  $\beta$  ( $\lambda = 4,962 \cdot 10^{-10}$  par an;  $T = 2,015$  milliards d'années)<sup>2</sup> et environ 11% est transformé en argon 40 par émission d'un électron K ( $\lambda = 0,581 \cdot 10^{-10}$  par an;  $T = 17,2$  milliards d'années). Avec de telles périodes de demi-vie, la quantité d'argon formé, même après un million d'années et même dans des roches et minéraux à forte teneur en potassium, reste très petite. Un âge de l'ordre de 300.000 ans correspond à la quantité minimale d'argon radiogénique (Ar 40) que les appareils des meilleurs laboratoires du monde sont capables de mesurer.

Ainsi, 300.000 ans correspondent à l'âge limite le plus jeune qui puisse être aujourd'hui déterminé par la spectroscopie de masse la plus précise<sup>3</sup>

Si on tente d'appliquer la méthode K/Ar pour dater des roches volcaniques de moins de 300.000 ans, dans lesquelles la

---

<sup>1</sup> E. Kolesnikov est Chef du Groupe de géochronologie isotopique attaché à la Chaire de géochimie de l'Université de Moscou.

<sup>2</sup> Ndlr. La désintégration suit une exponentielle de formule  $e^{-\lambda t}$ ,  $\lambda$  donnant donc le rythme de désintégration. T, période de "demi-vie", est le temps au bout duquel la moitié du radiopotassium concerné est désintégré.

<sup>3</sup> Ndlr. Ce qui signifie que l'âge apparent d'une roche volcanique par la méthode K/Ar ne peut jamais être inférieur à 0,3 millions d'années. On comprend mieux ainsi les problèmes posés pour la datation des fossiles du Rift africain.

concentration en Ar 40 radiogénique est en deçà de la limite de sensibilité de la méthode (et d'autant plus pour les laves contemporaines), la présence d'argon magmatogénique abondant aura une grande influence.

Les minéraux intègrent l'argon des gaz issus du foyer magmatique profond. Cet argon s'était dégagé lors de la fusion complète ou partielle des minéraux anciens dans lesquels la concentration en Ar 40 radiogénique est très élevée; il est donc toujours riche en isotope Ar 40. Ainsi, la quantité d'argon magmatogénique peut dépasser de plusieurs fois la quantité d'argon radiogénique "normal", lorsque le temps écoulé depuis la solidification de la roche volcanique est bref.

Les observations montrent que les différents minéraux composant ces roches adsorbent à peu près également l'argon en phase gazeuse. Toutefois, dans le calcul de la radiodation, ce n'est pas la teneur absolue en isotope Ar 40 qui est utilisée, mais le ratio Ar 40 radiogénique sur potassium 40, et ce ratio dépend fortement de la teneur en potassium de chaque minéral. Ainsi, le minéral contenant le moins de potassium aura le ratio Ar 40 / K 40 le plus élevé, et donc l'âge calculé le plus grand.

Dans le cas de la dacite du Mont Saint-Helens, les trois minéraux analysés – pyroxène, amphibole et feldspath – ont des teneurs en potassium différentes<sup>4</sup>. Le pyroxène donne le plus haut ratio Ar 40 / K 40 (et donc l'âge calculé le plus ancien) parce qu'il contient moins de potassium radiogénique que les deux autres minéraux. De même, le feldspath donne le plus petit ratio argon sur potassium (et donc l'âge calculé le plus jeune) parce qu'il est plus riche en potassium.

L'âge calculé sur le minéral le plus riche en potassium devrait être le plus voisin de l'âge réel de la roche, mais compte tenu de la présence d'argon magmatogénique en abondance, il pourra aussi dépasser de beaucoup l'âge véritable, si la quantité d'Ar 40 magmatogénique incorporé est élevée par rapport à celle de l'argon radiogénique neuf accumulé après la cristallisation de la roche.

## Conclusions

---

<sup>4</sup> Se reporter au tableau donné plus haut par Guy Berthault en annexe à sa note.

Trois cent mille ans constitue la limite inférieure des âges qu'il est possible de déterminer par la méthode "potassium-argon", au niveau actuel de précision atteint par les techniques de spectroscopie de masse.

Lors de l'éruption, la lave et les minéraux qui la composent ne perdent pas tout leur argon. Il ne s'échappe entièrement que lors de l'analyse de l'échantillon au laboratoire, après sa fusion complète et sa mise sous vide. Autant il est possible de tenir compte de la fraction d'Ar 40 liée à la contamination de l'air par les isotopes Ar 36 et Ar 38 présents dans l'échantillon analysé, autant il est impossible de corriger le résultat pour éliminer l'incidence de l'argon magmatogénique déjà présent (argon toujours riche en isotope Ar 40), prépondérant dans les roches jeunes.

Quand le temps écoulé depuis la solidification de la roche volcanique et la cristallisation des minéraux est petit, l'argon magmatogénique peut être plusieurs fois plus abondant que l'argon radiogénique "normal".

\*

\*

\*

***Tant qu'à faire***  
***Carl Christaki***

Ce singe hirsute a cent mille ans,  
 Cet autre, à côté, deux cent mille.  
 Ils se ressemblent tellement  
 Qu'on tira l'âge à « Croix ou Pile ».

Ce sont des hommes sûrement  
 On a trouvé des ustensiles !  
 Voilà grand-père et grand-maman  
 Plus vrais que le couple indocile.

Cent mille ans, excusez du peu !  
 S'il faut des millions d'années  
 Pour mûrir une âme bien née !

Mais cela est-il assez vieux ?  
 Les milliards sont meilleur nombre  
 Pour nous avoir sortis de l'ombre.

---

Et les Nobel seront heureux

\*

\*

\*

**Une date à retenir : les 28 et 29 septembre 2002**

**Colloque du CEP à Paris (Chevilly-Larue)**

**« La désinformation scientifique et culturelle »**

Invité d'honneur, le cinéaste roumain **Paul Barbanegra**, connu pour des films comme *Le Mont Saint-Michel*, *L'Acropole*, ou *Notre-Dame de Paris*, présentera son dernier film, inédit, sur l'œuvre et la personne de « *Mircea Eliade* » : un avertissement adressé à l'Occident.

*Conférenciers :*

**Jean de Pontcharra** (chercheur au CEA):

*(Le mythe des datations absolues)*

**André Eggen** (chercheur à l'INRA) :

*(Comment la génétique amène à redresser les erreurs enseignées dans les lycées en biologie)*

**Dr Jean-Pascal Serbera :**

*(Les experts chimistes, les juges et l'explosion de Toulouse)*

**Dominique Tassot :**

*(Le Darwinisme, un cas désinformation scientifique)*

**Paul Barbanegra :**

*(La désinformation dans les pays de l'Est)*

**Dr François Plantey :**

*(Le cholestérol : la plus grande imposture médicale)*

**Claude Timmerman :**

*( Georges Charpak : un Prix Nobel instrumentalisé)*

**Michel Chavanon :** *(Le rite des vaccinations)*

**Benoît Neiss :** *(Beaux mensonges, mensonges du Beau)*

---

## SOCIETE

"Il a plu à Dieu qu'on ne pût faire aucun bien aux hommes qu'en les aimant."

(P. Le Prévost)

---

### **Autisme et vaccination ROR : la polémique continue !<sup>1</sup>**

**Sylvie Simon**

**Présentation :** Les risques inhérents à la vaccination contre la rougeole, les oreillons et la rubéole (ROR) continuent à susciter une vive polémique, notamment dans la presse britannique. Au-delà des querelles, il apparaît que cette vaccination imposée constitue un problème grave de santé publique, compte tenu de ses implications apparentes dans le développement de l'autisme.

Le journal anglais *The Observer* publiait, le 10 février 2002, le témoignage de son sous-directeur Martin Love :

*« J'ai trois enfants. Les deux aînés ont reçu le vaccin ROR. Tous deux ont dû être hospitalisés car ils se sont évanouis tout de suite après l'injection et ont manifesté une forte température. Pour l'aîné, on nous a dit qu'il devait s'agir d'une méningite. Le personnel hospitalier a certifié que cela n'avait rien à voir avec le vaccin. Le second enfant ayant plus tard la même réaction au même vaccin, le personnel a continué à affirmer son innocuité. Notre médecin généraliste nous a ultérieurement avoué qu'il pensait que le vaccin était responsable. Il a refusé de pratiquer le ROR sur notre troisième enfant, disant que le seul moyen de le faire vacciner était de pratiquer cette vaccination dans le cadre hospitalier.*

*En trois ans, la profession médicale est passée de la dénégation totale à l'affirmation que ce vaccin était dangereux pour notre troisième enfant. Effrayant ! »*

Il est simplement dommage que le généraliste ait préconisé de faire administrer le vaccin à l'hôpital, connaissant les dangers qu'il

---

<sup>1</sup> Repris de « *Votre Santé* » n° 31, avril 2002.

représente, au lieu de conseiller aux parents de s'abstenir de vacciner contre des maladies bénignes, qui ne tuent pas les enfants bien nourris et en bonne santé !

### **Un illogisme total**

Le même jour, la journaliste Lorraine Fraser, du *Telegraph*, posait la bonne question : « Comment pourrions-nous encore leur faire confiance ? »

*« Il y a quinze ans, le gouvernement nous a affirmé que la première version du ROR était parfaitement sûre. Elle ne l'était pas : elle était impliquée dans des cas de méningites et fut retirée. Aussi, pourquoi les parents devraient-ils croire que le triple vaccin actuel l'est davantage ? »*

En effet, le gouvernement britannique a été obligé de retirer le vaccin lorsque les spécialistes de la Santé publique de Nottingham ont rapporté que les méningites reliées au vaccin pouvaient atteindre un enfant sur 3 800 vaccinés.

Andrew Rawnsley faisait écho à la remarque de Lorraine Fraser dans *The Observer* : « *Qui peut-on croire de nos jours ? Notre foi systématique dans l'autorité médicale a disparu, laissant les parents dans un doute crucial sur ce qui est bon pour leurs enfants.* »

### **La grande peur des parents**

Sous le titre « Une épidémie de peur », les journalistes de *l'Observer* ont relaté un service religieux qui a réuni pour prier, à la cathédrale Saint-Paul, en janvier, 200 familles d'autistes. Ils constatent également que la polémique autour du vaccin ROR a amplifié le manque de confiance du public dans la science et le gouvernement. Le 3 février 2002, sur la chaîne BBC-1, au cours d'une importante émission sur le vaccin ROR, le Dr Wakerfield a été interrogé, ainsi que de nombreux parents d'enfants devenus autistes tout de suite après l'injection du ROR.

Wakerfield a signalé qu'aux Etats-Unis, dans certains Etats, le pourcentage d'autisme chez les jeunes de 6 à 18 ans pouvait atteindre 1 enfant sur 32 et qu'il ne souhaitait pas que ce chiffre se généralise au cours des prochaines années, ni dans ce pays ni au

Royaume-Uni. (texte complet de l'émission sur <[www.bbc.co.uk/panorama](http://www.bbc.co.uk/panorama)>)

« *Nous n'avons pas constaté de changement dans la proportion d'enfants autistes avec des problèmes intestinaux ou des régressions du développement sur une période de vingt ans, depuis 1979* », a alors déclaré le Pr Brent Taylor du Royal Free Hospital, sur le site Web du *British Medical Journal*. Il en a déduit la non-implication du vaccin dans l'autisme. Les médias français ont évidemment repris ces informations.

### **Etats-Unis : Progression impressionnante de l'autisme**

Voici les chiffres relevés entre 1992 et 2001, d'après l'*US Department of Education figures*, prenant comme base les années 1992-93.

1992-1993 : 12 222	1996/1997 : 34 354
( soit 181% d'augmentation)	
	1997-1998 : 42 487
( soit 248% d'augmentation)	
	1998-1999 : 53 561
( soit 339% d'augmentation)	
	1999-2000 : 65 396
( soit 435% d'augmentation)	
	2000-2001 : 78 717
( soit 544% d'augmentation)	

### **Des études non fiables**

Interrogé sur la publication de Taylor par le *Canal 4* de la télévision britannique, le Dr Andrew Wakerfield a répondu : « *J'ai consulté plusieurs centaines de dossiers de ces enfants et suis obligé d'avouer que la qualité des études est lamentable. Les symptômes ne sont pas enregistrés. Particulièrement lorsque vous*

*être psychologue ou psychiatre, les constats gastro-intestinaux ne sont pas valables. Et l'étude ne peut en aucun cas exclure qu'il existe une maladie intestinale, un nouveau syndrome, associé à l'autisme régressif et qu'il peut avoir un rapport avec le ROR. »*

Aux Etats-Unis, le député républicain Dave Weldon, médecin en Floride, a demandé d'urgence à l'American Academy of Pediatrics (AAP) d'enquêter sur l'épidémie d'autisme qui sévit dans le pays et sur la question du ROR, ce qui n'a jamais été fait. Pourtant, les recherches du Dr Ulmann et de ses collègues ont démontré que, sur une cohorte d'enfants atteints par ce que l'on appelle l'autisme régressif, lequel se développe très rapidement après le vaccin (vers 12 à 15 mois d'âge), 75 des 91 enfants examinés présentaient le virus de la rougeole dans leurs intestins.

### **L'autisme, connu depuis 1943**

Kanner a été le premier à décrire l'autisme, en 1943. Antérieurement, il n'y avait pas assez de cas pour savoir que cette maladie existait. Peut-on parler de simple coïncidence si, avant l'introduction du vaccin contre la coqueluche, il y avait si peu de cas ? Ou bien les vaccins ont-ils joué un rôle dès le début ?

Comment se fait-il qu'on ne cherche pas à examiner à fond ces coïncidences temporelles ?

Comment se fait-il que les pouvoirs discréditent toute étude sérieuse mettant en cause la toxicité des vaccins, alors qu'ils acceptent et même plébiscitent certaines études simplistes et non rigoureuses pour les promouvoir ?

Pourquoi les accidents relèvent-ils toujours de coïncidences ?

Pourquoi le vaccin contient-il toujours du mercure, dont la réputation neurotoxique est bien connue, alors qu'on recommande aux femmes enceintes ou qui allaitent leur enfant d'éviter toute nourriture contenant du mercure, ainsi que d'utiliser les anciens thermomètres ?

Le ministère de la Santé signala des effets indésirables dans un cas sur 200 000. Quelques années plus tard, ayant « révisé » les chiffres, le même ministère annonçait un accident pour 30 000 vaccinés. Les statistiques ayant été à nouveau « révisées », il fut

reconnu un accident pour 1 300 vaccinés, chiffre étrangement différent de ceux précédemment publiés !

### **Apparition du virus de la peste**

Une équipe de chercheurs japonais du Centre de recherches biomédicales de la Faculté de Tokyo a mis en évidence la présence de fragments d'ARN de pestivirus dans les vaccins contre la rougeole, la rubéole et les oreillons (vaccins simples ou vaccins associés). Or ces chercheurs affirment que ces vaccins ne pouvaient être contaminés. Cela amène à penser que les ARN du virus de la peste seraient apparus grâce à une mutation ou à une recombinaison qui reste à expliquer (Cf. *The Journal of Clinical Microbiology*, juin 1994, n°6). Le ministre de la Santé japonais a répondu à Tony Blair que le retrait du vaccin n'a pas augmenté la mortalité causée par la rougeole.

Tout le monde semble aussi avoir oublié que la Suède a abandonné ce vaccin dès 1970 et l'Allemagne en 1975, le ministre allemand de la Santé ayant déclaré à l'époque : « *Son efficacité médicale n'est pas prouvée, tandis que sa toxicité est démontrée.* » Ces pays n'ont pas pour autant connu d'épidémie de rougeole .

### **Le vaccin ROR, vraiment efficace ?**

Mais le vaccin protège-t-il vraiment ? la question n'est jamais posée.

Or, en novembre 1983, l'*International Pharmaceutical Abstract*, de Washington, signalait qu'une sévère épidémie de rougeole s'était développée à la suite d'une campagne de vaccination, touchant 33,6% des jeunes filles vaccinées et 21,6% de celles qui étaient naturellement immunisées. Tout porte à penser qu'il s'est agi d'une mutation du virus vaccinal.

De même, en 1984, une étude publiée dans le *Journal of the American Medical Association (Jama)* relatait le recrudescence des cas de rougeole, lesquels passèrent de 0,5 sur 100 000 en 1983 à 1 sur 10 000 en 1984, dont 38,1% correctement vaccinés.

Et le 15 janvier 1988, *Jama* alertait de nouveau ses lecteurs : « *Le record d'immunisation a été signalé dans les école de Browning Mount aux Etats-Unis , où le plus grand nombre de cas*

*de rougeole fut recensé, atteignant 98,7% des étudiants très correctement vaccinés. »*

En 1990, le 15 juillet, le même journal informait ses lecteurs qu'une proportion de 83% de malades victimes d'une épidémie prolongée avaient été correctement vaccinés ! Le Dr Mendelsohn, pédiatre américain, remarque : *« Depuis 30 ans qu'on vaccine aux USA contre la rougeole, les épidémies n'ont pas baissé d'intensité, concernant jusqu'à 87 % des sujets vaccinés, touchant -dans 10 % des cas- des adultes de plus de vingt ans avec des formes d'autant plus graves; et la mortalité par rougeole a été multipliée par 25 depuis ces campagnes vaccinales. »*

En résumé, aux Etats-Unis, la rougeole est en constante augmentation depuis les vaccinations. (Cf. *Arch. Intern. Med.*, 1994)

### **La rougeole, une maladie de vaccinés !**

*« Les rougeoles ont été 18 fois plus nombreuses aux USA en 1990 (27 672 cas) qu'en 1983, malgré une vaccination systématique contre la maladie depuis 1978. Ainsi, 18 épidémies ont été recensées parmi les populations scolaires très immunisées (71 % à 99,8 %) et pas moins de 77 % des rougeoles déclarées sont apparues chez des élèves vaccinés.*

*L'échec d'une vaccination préscolaire se traduit donc par une transformation paradoxale de la rougeole en maladie des vaccinés. »*

Ce constat alarmant a été publié en 1995 par les laboratoires SmithKline Beecham, pourtant fabricants de vaccins, dans *Vaccin Action*, n°1 (p. 995)

En 1986, au Canada, le nombre de rougeole était sept fois plus élevé qu'en 1985. Sur 5 575 cas étudiés, 60 % concernaient des sujets bien vaccinés, 28% concernaient des sujets non vaccinés, la situation vaccinale de 12% restant inconnue.

Il est donc légitime de se poser la question : Pourquoi faire courir tant de risques à des enfants alors que leur protection vaccinale est bien loin d'être évidente ?

### **La non-exception française**

En France, on assiste au même phénomène.

Le Dr Prazuck (*Médecine et maladies infectieuses*, 1994) constate que 34 rougeoles se sont déclarées chez des enfants vaccinés, sur un total de 112 cas.

Cependant, il conclut paradoxalement : « *Ce phénomène ne doit pas mettre en cause la politique actuelle, qui a permis de faire passer le taux de protection vaccinale en région parisienne de 59% en 1990 à 90% en 1992.* »

On ne comprend pas très bien, en l'occurrence, ce que peut signifier « protection vaccinale ».

Il semblerait plutôt que le but recherché soit essentiellement le record dans les pourcentages de sujets vaccinés. On conçoit la perplexité des parents.

Ainsi, malgré les nombreuses publications internationales qui confirment l'échec de la vaccination contre la rougeole, et

- ♦ un recul de l'âge moyen des enfants atteints et une gravité accrue des formes chez l'adulte,

- ♦ le risque d'encéphalites postvaccinales et de perturbations discrètes et intermittentes du tracé électro-encéphalographique (10% des sujets vaccinés) ou franchement pathologiques (4% des vaccinés dans une étude du Pr Fournier de la faculté de Lille),

- ♦ la suspicion officielle du Pr Saliou, directeur scientifique de Pasteur-Vaccins, remettant en question cette vaccination par rapport au sida : « *Dans le contexte actuel, il faudrait peut-être envisager la suspension des vaccins BCG, polio, rougeole* » (Cf. *Le Monde* du 23 mai 1987).

Le ministère de la Santé français, qui avait déjà encouragé, dès 1988, la vaccination de masse contre la rougeole, met à nouveau l'accent sur cette vaccination, grâce à l'appui de la presse écrite et télévisée. Sous le prétexte de protéger l'individu au nom de la société qui doit payer pour lui, l'Etat se substitue au citoyen pour prendre des décisions. Pour en savoir plus :

<[www.avn.org.au](http://www.avn.org.au)>

<[www.observer.co.uk/comment/story/0,6903,647834,00.html](http://www.observer.co.uk/comment/story/0,6903,647834,00.html)>

<[www.sundayherald.com/22194](http://www.sundayherald.com/22194)>

<[www.feat.org/search/new.asp](http://www.feat.org/search/new.asp)>

<[www.guardian.co.uk/Archive/Article/0,4273,4351264,00.html](http://www.guardian.co.uk/Archive/Article/0,4273,4351264,00.html)>

<[www.ideadata.org/tables24th\ar\\_aa3.html](http://www.ideadata.org/tables24th\ar_aa3.html)>

\*\*\*\*\*

M. Adrien Bonnet de Viller, que les participants à la journée du CEP, le 6 mars 1999 à Paris, ont pu entendre en conférence sur

« *L'école de la République* » (C 9903) est aussi le Directeur d'un cours par correspondance. L'école à la maison s'avère efficace dans bien des cas (cf. « *Observations et perspective sur l'école à la maison* » Samuel Peavey, *Le Cep* n°4). Nous espérons donc être utile aux familles en insérant l'annonce suivante :

**COURS PRIVE  
SAINT DOMINIQUE SAVIO  
ET SAINTE MARIA GORETTI**

**LES GUILLOTS - 18260 VILLEGENON – TEL. 02 48 73 74 22**

**Enseignement Catholique Traditionnel par Correspondance**

**Toutes classes de la 11<sup>ème</sup> à la Terminale.  
Inscriptions garçons et filles. Existe de puis 1981**

---

**COURS DE VACANCES  
TOUTES MATIERES DE LA 11<sup>EME</sup> A LA 3<sup>EME</sup> – DOSSIER SUR DEMANDE**

**« Ne vous convertissez pas ! », dit le  
Vatican au Père Popian  
John Vennari**

**Présentation** : Le Père Linus Dragu Popian raconta l'histoire dramatique de sa conversion lors du « Rassemblement contre le terrorisme », à New York le 10 novembre 2001, parrainé par *The Fatima Crusader*. Son témoignage constitue une sévère accusation contre les politiques actuelles de l'Ostpolitik et de l'œcuménisme au Vatican, tenues pour plus importantes que le salut des âmes. Sa conversion au catholicisme, et finalement son ordination, furent continuellement bloquées par les bureaux du Vatican - tout spécialement par la Secrétaire d'Etat - parce que cela « gênerait les relations » avec la Roumanie communiste et avec l'Eglise Orthodoxe. Ce qui suit est un bref résumé de ce discours historique.<sup>1</sup>

### La Roumanie communiste

Pendant vingt quatre ans, Linus Popian vécut sous le régime communiste en Roumanie. Il grandit en véritable anti-communiste. Jeune garçon, il se souvient des Roumains scrutant le ciel dans l'espoir de voir les avions américains venir les délivrer de la tyrannie rouge. Les avions ne vinrent jamais. Il fut élevé dans la religion orthodoxe. « *Comme Staline* », dit le P. Popian, *j'allai au séminaire. Mais à la différence de Staline, qui au séminaire fut converti à la Révolution, mes études au séminaire me convertirent au catholicisme* »<sup>2</sup>.

Dès l'instant qu'il eût résolu de devenir catholique, il sut qu'il devrait fuir la Roumanie. Le gouvernement avait mis à mort les 13 évêques catholiques vivant en Roumanie et il était contraire à la loi, pour un Roumain, de se convertir à la foi catholique. Tout Roumain qui passait au catholicisme était considéré comme un traître envers la religion orthodoxe, envers sa famille, envers son pays et envoyé en Sibérie.

---

<sup>1</sup> Une cassette audio intégrale (en italien, avec traduction en américain assurée par le P. Gruner, est disponible auprès du *Fatima Crusader* (452 Kraft Road, Fort Erie, ON L2A 4M7, Canada)

<sup>2</sup> Ndlr. On sait, par le témoignage d'un condisciple, que c'est la lecture de Darwin qui fit du séminariste Joseph Djougashvili un athée impitoyable surnommé Staline (*Stalsh* = acier, en russe).

Beaucoup de Roumains connurent ce sort. « *Mais pour moi*, dit le P. Popian, *Notre-Dame opéra un miracle* ».

### **L'évasion**

Ce fut au cours de l'année sainte 1975 que le Père. Popian, avec un camarade séminariste, s'échappa de Roumanie. Ils errèrent pendant 24 jours. Le chemin de leur évasion passa par la Hongrie et la Pologne jusqu'à Rome. L'un des plus grands miracles de cette évasion fut que la police communiste accepta son faux passeport bien qu'elle l'eût examiné pendant 2 heures d'affilée. Elle retint l'avion du P. Popian -et toute la file d'avions de l'aéroport- tandis qu'elle examinait le faux passeport, qu'elle finit par accepter. Le P. Popian arriva en Italie où il fut traité avec beaucoup de gentillesse par la police italienne. Lui et son compagnon de séminaire reçurent l'asile politique en quatre jours alors que la procédure prend normalement quatre mois.

### **Ne vous convertissez pas !**

Les séminaristes furent invités à se présenter au Vatican, où ils reçurent le choc de leur existence. Voici donc deux séminaristes qui avaient risqué leur vie pour devenir catholiques, risqué leur vie pour échapper à un régime communiste et qui, maintenant, frappaient à la porte du Vatican pour devenir membres de l'Eglise Catholique.

Lorsqu'ils se présentèrent au chefs de la Congrégation pour les Eglises orientales, les prélats devinrent extrêmement nerveux. Ils dirent qu'ils devraient discuter de la question avec le Secrétariat pour l'Oecuménisme et le Secrétariat pour la Promotion de l'Unité Chrétienne.

Deux jours plus tard, les chefs de ces Congrégations et le Cardinal Villot, le Secrétaire d'Etat à l'époque, expliquèrent aux séminaristes qu'ils ne devaient pas devenir catholiques et qu'ils ne devaient pas fuir le communisme.

Le plus important pour ces Congrégations, alors comme aujourd'hui, c'est l'Ostpolitik qui encourage les relations amicales avec les régimes communistes.

L'Ostpolitik est fondée sur l'Accord Vatican-Moscou, également connu sous le nom de Pacte de Metz, par lequel le Vatican, au début des années 60, accepta de ne pas condamner le communisme, en échange de la présence d'observateurs russes orthodoxes au Concile Vatican II. Cette politique contredit l'avertissement sévère de Pie XI selon lequel « *le communisme est intrinsèquement pervers : il ne faut donc collaborer en rien avec lui, quand on veut sauver la civilisation chrétienne* » (Divini Redemptoris, 1937). Il est tragique que cette politique soit toujours en vigueur. Le Dr Dietrich von Hildebrand voit l'Ostpolitik comme un de ces domaines démontrant « " *l'action de Satan* " dans l'Eglise moderne ». A juste titre il la dénonça comme « *une terrible trahison des catholiques derrière le rideau de fer* ».

Tout aussi important pour ces Congrégations est le dialogue œcuménique avec les dirigeants orthodoxes. Si le Vatican recevait comme catholiques ces deux séminaristes et les ordonnait prêtres, cela endommagerait l'Ostpolitik et l'œcuménisme. On recommanda aux séminaristes de demeurer comme « catholiques secrets » à l'intérieur de l'Eglise orthodoxe roumaine et d'y « travailler à l'unité de l'intérieur ». Nos séminaristes, à juste raison, rejetèrent cette absurde proposition. Peu de temps après, le P. Popian et son ami eurent l'occasion de raconter à quelques journalistes italiens la bizarre réception qu'ils avaient reçue au Vatican. Le lendemain, leur triste histoire parut dans le journal sous le titre « *Le Vatican déclare : Quelle erreur de devenir catholique* ».

Les séminaristes plaidèrent encore leur cause auprès du Cardinal Villot et des autres Congrégations, mais il n'obtinrent aucune réponse. Ils se mirent alors en chasse d'un évêque qui les acceptât dans son séminaire. Ils essayèrent auprès de divers séminaires nationaux à Rome : les Collèges catholiques d'Amérique, d'Angleterre, de France, d'Espagne, etc. Toutes ces institutions refusèrent en disant « Nous ne pouvons vous recevoir, nous devons faire ce que le Secrétaire d'Etat demande ».

Le P. Popian avait de nombreuses recommandations de prêtres clandestins des pays communistes, de même qu'il pouvait se targuer des meilleures notes dans ses études. Finalement un évêque allemand, resté anonyme, dit aux séminaristes qu'il les incardinerait dans son diocèse.

L'Archevêque Agostino Casaroli, le principal architecte de l'Ostpolitik, qui devint Cardinal Secrétaire d'Etat du Vatican en 1979, contacta l'évêque allemand et l'avertit : « *Malheur à vous si vous ordonnez ces hommes !..* ». Le P. Popian expliqua que l'archevêque Casaroli était toujours hostile aux réfugiés du communisme. Les seuls réfugiés avec lesquels il se montrait amical étaient ceux du Chili. Evidemment, c'était parce que le Gouvernement communiste de Salvador Allende était tombé en 1973, si bien que les réfugiés du Chili à ce moment étaient pro-communistes.

### **L'ordination bloquée**

A quatre reprises l'évêque tenta d'ordonner les deux séminaristes. A chaque fois le Vatican trouva quelque prétexte pour empêcher la cérémonie. Puis en février 1977, tout fut prêt pour l'ordination du P. Popian et de son ami. Ils avaient revêtu leur aube blanche ; il y avait vingt prêtres présents, des milliers de personnes étaient venues pour l'événement et tous attendaient l'arrivée de l'évêque dans un sanctuaire marial du nord de l'Italie. Mais l'évêque ne parut point car il avait reçu un appel téléphonique personnel de l'archevêque Casaroli, lui ordonnant d'ajourner les ordinations sine die. Casaroli donna deux raisons pour lesquelles ces deux hommes ne devaient pas être ordonnés :

1) Cela gênerait les relations du Vatican avec le gouvernement communiste de Roumanie,

2) Cela causerait des difficultés entre le Vatican et les Orthodoxes roumains. L'évêque resta chez lui. Le curé du sanctuaire renvoya la grande assemblée venue pour l'ordination en expliquant que l'évêque ne pouvait pas venir à cause d'une forte fièvre.

« *Pour la première fois, dit le Père Popian désabusé, j'ai vu un prêtre mentir en public* ».

**« Venez à Augsburg ! »**

Les deux séminaristes, anéantis, redoublèrent de prières et de sacrifices à l'intention de leur ordination. A Rome cependant, rien

de changeait. Les séminaristes recevaient toujours des réponses dilatoires.

Pendant tout ce temps, le P. Popian recevait ce qu'il prit pour des signes du ciel de continuer ses prières et sa lutte. Le jour suivant l'un de ces signes, une lettre de l'évêque d'Augsbourg arriva, disant : « *Venez à Augsbourg . Je vous ordonnerai diacre avec ou sans l'approbation du Vatican !* » Les deux amis se rendirent immédiatement à Augsbourg. L'évêque, fidèle à sa parole, les ordonna diacres.

### **Le Vatican était furieux**

Les deux diacres nouvellement ordonnés furent menacés de suspension. Le Vatican jura : « *Vous serez diacres pour toujours !* » En d'autres mots, ces deux hommes ne seraient jamais ordonnés prêtres.

### **Ne peut-on rien faire ?**

Peu de temps après, les deux diacres se trouvaient à dîner avec un évêque et un petit groupe de laïcs. Le P. Popian le décrivit comme un « *triste dîner* » tandis que les diacres expliquaient leur triste sort aux convives. Une femme demanda à l'évêque : « *Est-ce que rien ne peut être fait pour ces deux jeunes hommes ?* »

« *Rien* », répondit le prélat.

« *Rien ?* » insista-t-elle.

L'évêque, plaisantant à moitié, répondit : « *Il n'y a qu'une seule possibilité pour que ces hommes soient ordonnés : c'est que le pape meure !* »

« *Que le pape meure ?* »

L'évêque donna l'explication : Le Secrétaire d'Etat bloque l'ordination. Mais lorsque le pape meurt, tous les chefs des Congrégations du Vatican, le Secrétaire d'Etat y compris, perdent leur pouvoir. Ils ne tiennent leur autorité que du pape qui les a nommés. A la mort du pape, ils perdent toute pouvoir jusqu'à ce qu'ils soient renommés par le nouveau pontife, qui peut d'ailleurs choisir quelqu'un d'autre. (Cette règle est toujours en vigueur aujourd'hui). Ainsi, durant l'intérim entre la mort du pontife et l'élection de son successeur, le Secrétaire d'Etat n'aura aucun

pouvoir de bloquer l'ordination. Un évêque ami pourrait alors les ordonner.

La pieuse femme, connue pour aimer profondément le pape, s'exclama : « *Alors je réciterai un chapelet chaque jour pour la mort du pape !* »

### **Prière au sanctuaire de Fatima**

Peu de temps après, le P. Popian se rendit à Fatima pour demander l'intercession de Notre-Dame, qui avait toujours montré qu'Elle était sa vie, sa consolatrice et son espérance. Il était à genoux dans la chapelle du Saint Sacrement priant pour le dilemme de sa prêtrise. C'était le 6 Août 1978.

Un ami fit irruption dans la chapelle, interrompant les prières du P. Popian. L'ami pleurait. Il dit : « *Lino, j'ai une tragique nouvelle : le pape est mort !* ».

« *En tant que bon séminariste, dit le P. Popian, j'aurais dû pleurer. Mais je me retrouvai criant avec joie "Il Papa e morto ! Il Papa e morto !"* »

Le lendemain, 7 août, une lettre arriva du Vatican disant que les séminaristes pouvaient maintenant être ordonnés. La date fut fixée au 12 octobre. Les diacres redoutaient que si un nouveau Pape était élu, le Secrétaire d'Etat n'intervînt de nouveau et bloquât la cérémonie. Néanmoins ils commencèrent les Exercices Spirituels de 30 jours de Saint Ignace pour préparer leur ordination. Pendant ce temps, le conclave élit Jean Paul I<sup>er</sup>, qui mourut trente trois jours plus tard.

Les diacres achevèrent leur retraite et , le 12 octobre 1978, la veille de l'anniversaire de Fatima du 13 octobre, Linus Dragu Popian et son ami furent ordonnés prêtres catholiques. Quatre jours plus tard le 16 octobre, le conclave élisait Karol Wojtyla.

Le P. Popian, qui est très respectueux envers le pape Jean Paul II, regrette que les forces de gauche aient gagné du terrain dans l'Eglise depuis lors.

### **« Vous êtes un anti-communiste viscéral »**

L'arrivée du P. Popian à l'Ouest, en 1975, fut pour lui l'occasion de nombreuses surprises. Il avait grandi dans la

« prison » d'un pays communiste et il ignorait la situation décadente de l'Europe de l'Ouest jusqu'à son arrivée en Italie.

Il fut scandalisé par « *le caractère superficiel et le modernisme des catholiques de l'Ouest* », laïcs, religieux, prêtres, évêques et cardinaux qui croyaient au communisme. Il en était sidéré, car, comme il l'expliqua, « *personne dans les pays communistes ne croit réellement au communisme. Même Staline n'y croyait pas* ».

Le régime communiste n'est que mensonge, dit le P. Popian, et chacun sait qu'il n'est que mensonge. Même après son ordination, il fut stupéfait de voir le grand nombre de prêtres et de prélats catholiques qui étaient pro-communistes, ou du moins fermement *anti-anticommunistes*.

Un exemple : il fut candidat au poste d'aumônier militaire à l'OTAN. Le gouvernement approuva sa nomination. Mais l'Évêque aux Armées d'Italie refusa sa ratification et s'en justifia auprès de P. Popian en lui écrivant : « *Vous êtes un anti-communiste viscéral* ».

Le P. Popian resta sans voix. L'OTAN est censée être une force militaire anti-communiste, mais, selon l'évêque italien, l'aumônier militaire n'a pas le droit d'être anti-communiste !

### **Le premier maire non-communiste depuis 50 ans**

Dans la ville italienne où vit le P. Popian, le maire était communiste depuis des décennies. Le 13 mai 2001 on votait pour choisir un nouveau maire. Juste avant les élections, le P. Popian avertit ses fidèles : « *Si vous votez pour les communistes, les flammes de l'enfer ne seront pas suffisantes pour vous !* » Un journaliste lui dit : « *Père, vous ne devriez pas dire cela* ». Le P. Popian répondit : « *Nous sommes prêtres pour dire la vérité !* »

Des journalistes italiens recueillirent l'anecdote et, dans toutes les Agences et tous les journaux d'Europe, courut la nouvelle qu'un prêtre d'une banlieue à Rome avait menacé du feu de l'enfer ceux de ses fidèles qui voteraient pour les candidats de gauche.

Les journalistes firent cela pour ridiculiser le P. Popian, mais le résultat fut peut-être à l'opposé de ce qu'ils attendaient. Le P. Popian dit qu'il ignore si ce fut à cause de son sermon, mais pour la première fois depuis cinquante ans, les habitants élurent un

maire non-communiste que le P. Popian qualifie de « *bon chrétien* ».

De fait, le 2 novembre, le maire invita tous les prêtres du diocèse à venir au cimetière pour apporter des fleurs et bénir les morts. Il est tragique que sur les soixante prêtres du diocèse il n'en eût qu'un seul pour se rendre au cimetière : le P. Popian.

### **La Madone pleure**

Le P. Popian raconta alors l'histoire d'une petite statue de la Bienheureuse Vierge Marie qui pleura des larmes de sang le 2 février 1995. Elle a pleuré du sang plusieurs fois depuis, la dernière se produisant alors qu'elle était entre les mains de l'évêque.

L'évêque lui-même ne croyait pas en la statue qui pleurait. Mais lorsque la statue pleura du sang tandis qu'il la tenait, l'évêque crut et devint profondément fervent. Le P. Popian dit que le Vatican déclara à l'évêque: « *Vous avez ruiné votre carrière* » en reconnaissant que vous croyiez au miracle de la statue.

Le P. Popian posa alors la question : pourquoi la statue pleure-t-elle ?

Il répondit en racontant l'histoire de la statue de Notre - Dame de Syracuse, en Italie, en 1953. La statue versait de réelles larmes peu de temps avant une élection générale, à une époque où les communistes gagnaient beaucoup d'influence dans le peuple italien.

Le pape Pie XII, faisant allusion publiquement à la statue en pleurs de Syracuse, dit aux italiens: « *La Madone devait pleurer afin de vous faire comprendre comment vous devez voter* ».

Le résultat fut que les communistes ne gagnèrent pas les élections de 1953.

Alors qu'en 1953 les ecclésiastiques et les évêques étaient anti-communistes, le P. Popian déplore que ce ne soit plus le cas aujourd'hui. Pour l'élection italienne du milieu des années 90, par exemple, l'Episcopat italien donna instruction aux prêtres et religieux de voter pour les candidats de la gauche. De façon intéressante, on n'a jamais signalé de censure du Vatican à

l'encontre de ces évêques qui dirent à leur clergé de voter pour les candidats de gauche.

Alors, le 2 février 1995, les politiciens de gauche triomphants firent une fête à laquelle ils invitèrent le clergé catholique pour le remercier de son aide si précieuse dans leur élection. Le P. Popian fut un des rares prêtres qui n'y allèrent pas.

Mais à 4 heures de l'après-midi, le même jour, 2 février, la statue de Notre-Dame versa des larmes de sang. Manifestement, observe le P. Popian, Notre-Dame pleure du sang pour exprimer la désapprobation du Ciel de la trahison des prêtres et des évêques catholiques.

Il n'est pas étonnant que Sœur Lucie de Fatima se soit plainte « *de la désorientation diabolique au sommet de la hiérarchie* ».

### **"La Russie doit être explicitement consacrée"**

Le P. Popian termina en expliquant que la seule façon de nous débarrasser de ces nombreux maux est que le pape consacre la Russie au Cœur Immaculé de Marie en la nommant explicitement. Cette consécration sera une sorte d'exorcisme pour chasser les démons hors de Russie. Il montre sa propre conversion comme un prototype de la conversion de la Russie. Lorsqu'il était au séminaire, il se convertit en un éclair. Il est si facile pour un orthodoxe de se convertir au catholicisme. « *La théologie orthodoxe, dit-il, est très proche de la théologie catholique, sauf sur quelques points* ».

Il croit que si le pape consacrait la Russie en la nommant, en union avec les évêques du monde, au Cœur Immaculé de Marie, la Russie serait convertie le lendemain.

En attendant, il recommande aux catholiques d'augmenter leurs prières, le matin et le soir, de réciter de nombreux chapelets et de prier sans cesse. Il termina sa poignante conférence par cette citation de l'Écriture montrant Notre Seigneur chassant les démons des possédés: « *cette sorte de démons n'est chassée que par la prière et le jeûne* ».

\*\*\*\*\*

---

## **BIBLE**

---

### **Les signes lumineux de l'Apocalypse** **Yves Germain**

**Résumé :** Les signes lumineux de l'Apocalypse, tantôt familiers (chandeliers, étoiles...), tantôt grandioses (soleil, lune...), se laissent décrypter en référence à la tradition des Pères, elle-même nourrie de la tradition juive (qu'elle renouvelle et prolonge). L'auteur nous propose ainsi une lecture simple et claire des multiples « lumineux » évoqués tour à tour par saint Jean et conclut en relisant ainsi l'histoire des rapports entre la Synagogue (figurée par la lune) et l'Eglise des Gentils (figurée par le soleil).

*« Je te conseille de m'acheter.. un collyre dont tu t'oindras pour recouvrer la vue. »*

(Lettre à l'Eglise de Laodicée – Ap 3,18)

*« Le voici qui vient sur les nuées et tout œil le verra... »* (Ap 1,7)

Il y a ainsi dans l'Apocalypse une invitation à ouvrir l'œil. Si l'on se rappelle le rôle important donné à l'œil dans l'Evangile, on saisit mieux l'intérêt de cette recherche des signes lumineux. Il y a tant de ces signes dans l'Apocalypse que nous les classerons, pour la commodité, en 4 catégories :

- Les grands symboles,
- Les signes cosmiques dont le grand signe de la Femme et du Dragon,
- La chute des étoiles et l'étang de feu,

#### **Les grands symboles**

- Les sept chandeliers d'or et les sept étoiles tenus dans la main droite sont les premiers des symboles évoqués dans le chapitre 1<sup>er</sup> à partir du verset 12 ; il en sera fait écho au début des 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> chapitres (2,1 ; 3,1).

L'explication en est donnée dans l'Apocalypse elle-même : « *les sept étoiles sont les sept anges des sept églises et les sept chandeliers sont les sept églises.* » L'Apocalypse commence en effet par une lettre adressée à chacune des sept églises, car il s'agit aussi d'églises réelles (l'église qui séjourne à Ephèse, à Smyrne... -toutes églises d'Asie mineure-).

L'ensemble de sept a un caractère d'universalité dans l'espace comme dans le temps. Donc l'Eglise est l'ensemble des chandeliers, des chandeliers complets, avec leurs chandelles. A celles-ci le feu est mis par sept étoiles, donc par sept anges.

Que faut-il entendre par « anges » ? Traditionnellement les étoiles représentent ces êtres spirituels que sont les anges : sans doute s'agit-il ici des anges protecteurs des églises. Mais dans l'Apocalypse, « ange » peut encore signifier autre chose, par exemple dans les passages où il est demandé à Jean d'écrire « *à l'ange de l'église de : ...* » ; les anges sont aussi les messagers, les envoyés, voire les évêques qui prolongent les apôtres.

Remarquons par ailleurs qu'il est question dans la lettre à l'église de Sardes, à côté des sept étoiles, des sept esprits de Dieu ; il s'agit bien évidemment des sept dons du Saint-Esprit et d'une évocation du charisme particulier à chacune des églises.

Chandeliers et étoiles sont des signes très clairs : la lumière, c'est la vie et la vérité qui nous viennent de Dieu et du Christ par l'intermédiaire de l'Esprit-Saint et de ceux qui sont les envoyés habituels.

- L'étoile du matin

« *A celui qui sera vainqueur... je lui donnerai aussi l'étoile du matin* » (fin du message à l'église de Thyatire – 2,28).

L'étoile du matin, c'est naturellement l'étoile du berger ; lorsqu'elle est visible le matin, Vénus précède de peu le soleil ; c'est l'ange, l'envoyé, messenger du jour de Dieu. Il y a dans ce message à l'Eglise le signe qu'elle accueillera celui qui annoncera le jour de Dieu. C'est une prophétie relative à la Parousie.

D'une certaine manière, l'étoile du matin, c'est aussi Jean dans son Apocalypse.

Ainsi l'étoile du matin peut être associée aux sept étoiles et aux sept chandeliers ; ils correspondent à la même chose : un message reçu et transmis.

## Les signes cosmiques

Les éclairs sont nombreux (4,5 ; 8,5 ; 11,19 et 16,18).

Ils symbolisent la fulgurance de l'intervention divine ; c'est la violence de la vie de Dieu qui se manifeste aux hommes et qui leur apporte la lumière instantanée, un flash dirions-nous aujourd'hui.

La lumière est signe de Dieu comme le montrent ces passages : « *Son visage était comme le soleil quand il luit dans sa force* » (1,17) « *Devant le trône brûlent sept lampes ardentes* » (4,5) ; ce sont les sept dons du Saint-Esprit.

Plus loin, au chapitre 18, alors qu'il s'agit du triomphe, la vision présente la terre illuminée de l'éclat de l'ange annonciateur. La lumière, signe de Dieu, descend sur la terre : c'est la Parousie.

Signes favorables sous formes de la transparence :

« *Comme une mer de verre* » (15,2)

Le fleuve de l'eau de vie est « *brillant comme le cristal* » (22,1).

Le verre, comme le cristal, laisse passer la lumière.

La perte de la lumière est, en revanche, symbole du malheur :

« *Le soleil devint noir comme un sac de crin, la lune entière devint comme du sang* » (6,12)

Le signe de la cinquième coupe est plus précis :

« *Et le cinquième ange répandit sa coupe sur le trône de la Bête, et son royaume fut plongé dans les ténèbres ; les hommes se mordaient la langue de douleur...* » (Ap 16,10)

Le trône de la bête, nous l'avons déjà vu, représente le pouvoir politique sans Dieu. Un temps viendra où il agira dans « l'obscurité ».

Les prophètes avaient annoncé l'obstacle que constituent les pouvoirs païens qui privent le monde de soleil (l'Eglise) : « *Les étoiles du ciel ne donneront plus leurs lumières (les chrétiens), il sera ténèbres le soleil... et la lune (pouvoirs publics) ne fera plus luire sa lumière.* » (Is 13,10)

« *Jour de ténèbres et d'obscurité, jour de nuage et de nuée !... Le soleil, et la lune se sont obscurcis et les étoiles ont retiré leur lumière.* » (Joël 2,1)

Plus loin, on voit à nouveau la punition par les ténèbres : « *Jamais plus on ne verra briller chez toi la lumière de la lampe* » (chute de Babylone : 18,23)

Si l'on ne voit plus la lumière de la lampe, c'est qu'il n'y a plus de vie. L'absence de lumière, c'est l'absence de vie dans Babylone.

« *Le quatrième ange sonna de la trompette : le tiers du soleil fut atteint, avec le tiers de la lune et le tiers des étoiles, si bien qu'ils furent obscurcis pour un tiers, que le jour perdit le tiers de sa clarté et la nuit de même.* » (8,12)

C'est une destruction partielle.

« *C'est lors qu'un grand prodige apparut dans le ciel : une femme enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds et sur sa tête une couronne de douze étoiles. Sur le point de devenir mère, elle cria dans les douleurs de l'enfantement, souffrant d'enfanter.* » (Ap 12, 1-2)

La lecture de ce signe nous rappelle Isaïe : « *La Vierge va concevoir et enfanter un fils auquel sera donné le nom d'Emmanuel.* » (Is 7,14)

Le verbe « *enfanter* » suivi de « *douleurs* » nous fait penser à Eve, puis à Marie, nouvelle Eve. Quand la femme fuira « *au désert* », nous y verrons aussi Israël.

Cela d'autant mieux qu'après la ruine de Jérusalem en l'an 70, les Romains frappèrent une médaille. Elle représentait une femme enveloppée d'un manteau. Au-dessous, on pouvait lire : « *La Judée captive* ».

Mais nous devons remarquer que le verbe (*basanizein*) exprime les tourments atroces. Il est utilisé par Saint Jean pour exprimer les tourments infligés par Dieu aux démons (Ap 9, 9-5 ; 11,10 ; 14,10 ; 18,7 ; 20,10).

Nous comprenons dès lors que cette femme qui souffre ainsi, c'est surtout l'Eglise ! Comme Marie, elle fait la volonté de Dieu, c'est pourquoi, elle nous apparaît dans le soleil, symbole d'Amour et de Vérité. Le Christ est « *soleil de justice* ».

Les 12 étoiles nous rappellent les 12 tribus, les 12 prophètes et les 12 apôtres.

La femme dans le soleil est surtout l'Eglise. La lune représente alors ce qui est second : les autorités.

Quant au soleil et à la lune, il nous faut revenir à la Genèse pour bien comprendre certains aspects de ce symbolisme.

Il est extrêmement riche, car, dès les premières lignes de ce grand livre, nous voyons que le jour se compose de 2 temps : le soir et le matin. Ce qui est d'ailleurs choquant, car nous dirions plus facilement : matin et soir.

Il y a aussi, dans cette vision, 2 sources lumineuses qu'il nous faut bien examiner, car elles éclairent toute l'humanité.

La lumière du soleil représente l'Evangile. La femme, nous l'avons vu, est l'Eglise. Elle prend appui sur une autre source de lumière, l'ancien Testament ; la lune étant le symbole d'Israël.

En effet, l'exégèse juive explique : *« L'histoire d'Israël se compare, dans sa grandeur et sa décadence, à la montée et à la descente de la lune... Comme la lune qui va en croissant du premier au 15<sup>ème</sup> jour du mois, ainsi le peuple juif effectua son ascension en 15 générations d'Abraham à Salomon, tandis que 15 générations de rois qui suivirent marquèrent la décadence jusqu'au moment de la chute du temple... (Bahya). Les destinées de la maison davidienne sont ainsi tracées dans la trajectoire de la lune ».* (E. Munk, *La voix de la Thora*, I p.399, p.466)

Nous comprenons alors pourquoi l'histoire de l'humanité se déroule en deux temps, dans un ordre bien précis : *« Il y eut un soir, et il y eut un matin ».*

Le soir est le temps de l'Ancien Testament et le matin celui de l'évangile, car la lumière de la « lune » ne suffit pas à l'humanité pour lui éviter de marcher dans les ténèbres... Mais elle est base, racine, comme l'a montré le Cardinal Lustiger (*Le choix de Dieu*).

Les ténèbres sont donc « nuit », car *« Dieu appela les ténèbres : nuit. »* (Gn 1,5)

Et le monde ira de la nuit à la lumière. Matthieu, reprenant Isaïe, nous dit aussi : *« Plongé dans les ténèbres, le peuple a vu une lumière. »* (Mt 4,16) et le mouvement se fit du soir vers le matin *« afin qu'ils passent des ténèbres à la lumière. »* (Ac 26,18)

*« Celui qui nous a appelé des ténèbres à la lumière. »*

(1 Pi 2,9)

*« Soleil levant pour ceux qui sont dans les ténèbres. »*

(Lc 1,79)

Dans cette symbolique, il ne faut pas conclure que la lune (Ancien Testament) n'apporte aucune lumière. Il faut en déduire que le soleil (Evangile) est une lumière infiniment plus forte.

La parole de Jérémie reste vraie : « *Le Seigneur a réglé la lune pour éclairer la nuit.* » (Jé 31,35)

Car il est bien dit : « *Ne croyez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes... mais parfaire.* » (Mt 5,17)

Nous avons remarqué que la femme (l'Eglise) s'enfuit... car l'Eglise est en marche... Ce qui veut dire que, bien que composée de pécheurs, mais bénéficiant des 7 dons de l'Esprit et des 7 sacrements, elle parfait progressivement son enseignement et qu'un jour elle sera reconnue par tous les peuples : « *Lumière des nations.* » (Mt 4,16 ; Is 9,1)

Cela est aussi sûr que les 7 couleurs ont besoin d'un certain mouvement pour apparaître lumineuses...

Pour l'exégèse juive, le soleil représente les non-juifs, la gentilité.

Mais nous pouvons noter ce commentaire d'Elie Munk, dans son étude déjà citée : « *Certes, cet astre (la lune) doit souvent s'effacer devant son frère jumeau, le soleil, qui l'emporte par sa marche éblouissante au-dessus des hommes, mais le prophète Isaïe n'a-t-il pas prédit l'avènement des temps où la lumière de la lune égalera celle du soleil ?* »

Effectivement, ce passage d'Isaïe est capital : « *La lumière de la lune deviendra comme la lumière du soleil, et la lumière du soleil sera 7 fois plus grande* – comme serait la lumière des 7 jours ensemble – *lorsque le Seigneur aura bandé la plaie de son peuple, et qu'il aura guéri la blessure qu'il aura reçue.* »

(Is 30,26)

Pour nous, chrétiens, le message est clair. « *La lumière du soleil sera 7 fois plus grande* » : Nous comprenons que l'Eglise aura atteint sa plénitude. Et la « lumière de la lune », qui devient la même que celle du soleil, nous force à comprendre qu'alors les Juifs seront dans l'Eglise. Il n'y aura plus qu'une seule « lumière ».

\*

## **L'Ivraie et les moissonneurs**

### **Yves Germain**

**Résumé :** La parabole du bon grain et de l'ivraie est perçue par la TOB dans un sens lénifiant : « *choisir la joie et non les pleurs* ». Il s'agit en réalité d'une paraboles très riche qui reçoit un accomplissement collectif dans l'histoire de l'Eglise, comme un accomplissement personnel, dans nos efforts contre l'ennemi qui cherche à semer la « zizanie » (l'ivraie, en grec), c'est à dire l'hérésie , l'iniquité, et tous les scandales du « siècle ». En particulier l'auteur insiste sur le rôle des anges comme « moissonneurs » et aussi comme « messagers » assistant les prédicateurs qui doivent arracher l'ivraie.

*« Il leur proposa une autre parabole : Le royaume des cieux, dit-il, ressemble à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ. Mais, pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie au travers du blé et s'en alla. Les serviteurs du propriétaire vinrent lui dire : Seigneur, c'est bien de la bonne semence que tu as semé dans ton champ ? Comment donc y a-t-il de l'ivraie ? il leur dit : c'est un ennemi qui a fait cela. Les serviteurs lui dirent : Veux-tu que nous allions la ramasser ? Non, dit-il, de peur qu'en ramassant l'ivraie, vous ne déraciniez le blé du même coup. Laissez les deux croître ensemble jusqu'à la moisson et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler. Quant au blé, entassez-le dans mon grenier. » (Mt 13, 24-30)*

Certains passages sont très clairs :

*« Celui qui sème la bonne graine, c'est le Fils de l'homme ... » (Mt 13,37)*

*« Le champ, c'est le monde ».* (Mt 13,38)

*« L'ennemi qui l'a semée (l'ivraie), c'est le diable. » (Mt 13,39)*

Mais l'ensemble appelle une interprétation délicate.

**Première lecture au sens littéral**

Le commentaire que fait la TOB (édition de 1983, p.82) semble simpliste :

*« Cette parabole souligne la coexistence des méchants et des bons jusqu'à la fin des temps ; par contre, elle insiste, non sur la patience (pas d'intervention des disciples), mais sur la menace qui pèse sur ce qui ne vaut rien... elle exhorte à choisir la joie et non les pleurs. »*

Dans la parabole de l'ivraie, il y aurait deux sortes d'humains : la bonne graine, « les fils du Royaume », et l'ivraie, « les fils du Malin ». Que doivent faire les chrétiens ? Rien, nous dit-on, ils se contenteront de prier !

Ce n'est qu'à la fin du monde que tous les humains seront jugés, et seuls ceux qui le méritent entreraient dans le Royaume.

Certains cependant, à l'image de saint Jérôme, seront troublés, et se souviendront que l'Eglise, à la suite de saint Paul, nous invite à « combattre le bon combat de la foi » (1 Tim 6,12), à travailler à la Moisson, donc à réagir. Le grand saint, au 4<sup>ème</sup> siècle, s'interrogeait :

*« En effet, s'il est interdit de déraciner l'ivraie, s'il faut patienter jusqu'à la moisson, comment se fait-il que certains doivent être chassés du milieu de nous ? »* (Commentaire sur Matthieu ; I, p.289)

Saint Paul écrit :

*« N'est-ce pas ceux du dedans qu'il vous appartient de juger ? Ceux du dehors, c'est Dieu qui les juge. Retranchez le méchant du milieu de vous. »* (1 Cor 5, 12-13)

La lecture littérale de la TOB paraît donc superficielle. L'enseignement du Christ doit être plus profond. Plusieurs versets méritent une analyse, que nous ferons ici en nous appuyant sur les explications données par le Christ lui-même (Mt 13,36-43) ainsi que sur les Pères de l'Eglise, tout en sachant qu'ils divergent parfois ... Nous rechercherons les convergences.

## **Le champ : le Royaume**

Le « Royaume des Cieux » est une expression hébraïque, car les Hébreux évitaient toujours de prononcer le nom de « Dieu ».

L'abbé Jean Carmignac remarque :

*« Lorsque nous rencontrons la formule « Royaume des Cieux », nous comprenons spontanément « Royaume qui est aux Cieux, qui est réalisé dans les Cieux ». Mais c'est là un erreur, provoquée par une traduction trop servile, comme le reconnaissent bien des auteurs. » (Le Mirage de l'Eschatologie, p.19)*

Il se réfère :

- à saint Augustin : *« Par conséquent, maintenant aussi l'Eglise est le Royaume du Christ et le Royaume des Cieux ». (La Cité de Dieu, livre XX, chap. IX, p.235)*

- à saint Grégoire : *« Nous devons savoir que souvent, dans la Sainte Ecriture, l'Eglise du temps présent est appelée le Royaume des cieux ». (Homélie sur les Evangiles, Livre I, homélie 17, n°1)*

- à saint Thomas d'Aquin : *« Le Royaume de Dieu signifie deux choses : tantôt l'assemblée de ceux qui voyagent dans la foi, et alors c'est l'Eglise militante qui est le royaume de Dieu, tantôt l'union de ceux qui reposent dans la fin, et alors c'est l'Eglise triomphante qui est le Royaume de Dieu. » (Commentaire sur les Sentences, Livre 4, p.1190, col. I)*

Le Magistère l'a confirmé en appliquant à l'Eglise le terme Royaume : *« Le Père éternel a voulu qu'elle (l'Eglise) fût le Royaume de son fils bien-aimé. » (Mystici Corporis Christi).*

### **La mauvaise semence pendant le sommeil**

*« Pendant que les hommes dormaient, son ennemi est venu : il a semé de l'ivraie au milieu du blé et il est reparti. » (Mt 13,25)*

*« Pendant que les hommes dormaient »* : le sommeil dans l'Ecriture est signe d'infidélité, car nous devons « veiller et prier ». « Veiller » en hébreu veut également dire « observer, garder » (par exemple les commandements) : allusion au

décalogue. Nous devons donc comprendre que Satan a pu agir parce qu'il a trouvé des chrétiens infidèles.

Saint Jérôme est très clair sur ce point: « *Les gens qui dorment ? Comprends par là les maîtres des Eglises.* »

Et encore : « *Qu'il ne dorme donc point celui qui a été mis à la tête d'une Eglise, de peur que, à la faveur de sa négligence, l'homme ennemi ne vienne ensuite semer l'ivraie, c'est-à-dire l'hérésie.* » (Commentaire sur Matthieu I p.287)

### **La bonne graine et l'ivraie**

« *La bonne graine, ce sont les fils du Royaume* » ; « *l'ivraie, ce sont les fils du Malin* ». (Mt 13,38)

Ces deux phrases, prises à la lettre dans leur contexte hébraïque, n'ont aucun sens. Le Christ, pas plus que Satan, ne sème des « fils ». Où serait notre liberté ? La difficulté provient de l'araméen, car dans cette langue, le mot BaR désigne à la fois le « fils » et le « grain ». Il faut donc comprendre : « Le bon grain, ce sont les grains du Royaume », c'est-à-dire l'enseignement de l'Eglise ; « l'ivraie », ce sont les grains du Malin : les fausses doctrines, et tout spécialement les idéologies.

Les fils du Malin, portant les graines du Malin, qui sont-ils ?

Saint Augustin nous donne une réponse nuancée : « On peut se demander avec raison s'Il a voulu désigner par là les hérétiques, ou bien les catholiques dont la vie n'est pas conforme à leur foi. Il nous dit qu'ils ont été semés au milieu du froment ; il semble donc qu'Il a voulu désigner ceux qui appartiennent à une même communion. » (Question évangélique – Cité par saint Thomas d'Aquin, p.261)

L'ivraie représente donc les erreurs des chrétiens, qui vont se laisser imprégner par les idéologies.

### **La moisson**

Saint Thomas d'Aquin écrit : « *Les prophètes sont les semeurs, parce qu'ils ont communiqué beaucoup de vérités sur Dieu, et les moissonneurs sont les apôtres, eux qui, par leur prédication et*

*leur enseignement, révélèrent aux hommes ce que les prophètes ne leur avaient pas manifesté.* » (Commentaire sur saint Jean 4,36)

Le Christ nous invite à comprendre la moisson au sens large quand il déclare : « *Autre est le semeur et autre est le moissonneur.* » (Jn 4,37)

Il n'y a pas de doute qu'à notre époque nous sommes surtout des semeurs « dans les larmes », et qu'il reviendra à d'autres de moissonner le monde entier « en chantant » (cf Ps 125,5).

« *La moisson c'est la fin du monde* » (Crampon), ou encore : « *La moisson c'est la consommation des siècles* » (Père Lagrange).

La difficulté provient ici du mot latin « *saeculum* » qui veut dire à la fois « siècle », « monde », mais aussi « païen » et « paganisme ».

A mon sens, il s'agit de la fin du temps des « païens » (ou plus exactement du règne du paganisme) et non de la fin du monde.

La moisson, dans l'Ancien Testament, est toujours un temps de joie : « *On est joyeux devant toi comme de la joie de la moisson...* » (Is 9,2)

La moisson est une fête : « *Tu observeras aussi la fête de la moisson.* » (Ex 23,16)

Le Père A. Feuillet voyait en la moisson « *En premier lieu, l'annonce d'un événement glorieux qui se déroulera au cours de l'Histoire.* » (Revue Thomiste, avril 1980)

### **Les moissonneurs**

« *Les moissonneurs ce sont les anges.* » (Mt 13,39)

L'intervention des anges indique souvent, dans l'Écriture, la volonté de Dieu d'intervenir, par miséricorde, dans l'histoire humaine. C'est l'ange qui va guider Abraham (Gn 24,7). C'est lui qui parle à Moïse (Act 7,38). Il est là à l'Annonciation (Luc 1,28-38), dans le sépulcre (Jn 20,12), etc...

L'Écriture est très précise au sujet des anges :

« *Ne sont-ils pas tous des esprits de Dieu, envoyés comme serviteurs pour le bien de ceux qui doivent recevoir l'héritage du salut ?* » (Heb. 1,14)

Cependant le mot ange (*angelos*, en grec) peut vouloir dire, soit créature angélique, soit simplement messager<sup>1</sup>.

Ainsi, dans son « *Commentaire sur saint Jean* », saint Thomas d'Aquin aborde la phrase difficile du Christ : « *Je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme.* » (Jn 1,51)

Et il explique : « *Selon saint Augustin, les anges sont les prédicateurs prêchant le Christ – « Allez, messagers rapides, vers le peuple renversé et déchiré » (Is. 18,2) - . Or les prédicateurs montent par la contemplation, comme Paul était monté jusqu'au troisième ciel, et descendent pour instruire les peuples sur le Fils de l'homme...*

*Or, pour permettre aux anges de monter et descendre, le ciel a été ouvert, car il faut que la grâce céleste soit donnée aux prédicateurs pour qu'ils montent et qu'ils descendent.* » Les moissonneurs sont donc, pour lui, les prédicateurs conduits par l'Esprit-Saint, et tout spécialement ici, ceux qui seront chargés « d'arracher l'ivraie ».

### **L'ivraie arrachée**

« *Le Fils de l'homme enverra ses anges et ils arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui font l'iniquité et ils les jetteront dans la fournaise de feu...* » (Mt 13,41)

Tout d'abord que faut-il entendre par « le Fils de l'homme enverra ses anges » ? Remarquons que le scénario est distinct de celui que l'on trouve dans Mt 25,31 Mc 8,38 et Luc 9,26 où il est question du Fils de l'homme qui « *viendra dans sa gloire et tous les anges avec lui...* » pour séparer « *les brebis d'avec les boucs* », lors du jugement dernier.

Si le Christ avait visé la fin du monde, il aurait dit que l'ivraie (tous les scandales...) serait arrachée du « champ », puisque « *le champ c'est le monde* ». Car c'est bien au jugement dernier que

---

<sup>1</sup> Dans les *Lettres aux 7 églises* (Ap. 2 et 3), le mot ange signifie peut-être l'évêque.

tout ce qui est mal cesse. Or il précise nettement que l'ivraie sera arrachée « de son Royaume », c'est-à-dire de l'Eglise.

Saint Augustin écrit : « *Est-ce donc de ce monde ... ? Non c'est de ce royaume* » qui est sur la terre, c'est-à-dire de l'Eglise qu'ils les feront disparaître. » (La Cité de Dieu, chap. IX)

L'ivraie, ce sont tous les scandales et l'iniquité. Que faire face à l'ivraie ?

Saint Thomas d'Aquin cite saint Augustin : « *Il faut donc reprendre avec miséricorde ce qu'on peut corriger ; et ce qui est incorrigible, il faut le supporter avec patience... et attendre jusqu'à la moisson pour arracher l'ivraie.* »

### **La vendange et le vannage**

Dans l'Apocalypse, la moisson est suivie de la vendange, cette dernière n'évoque donc pas la fin du monde ou le jugement dernier. La vendange, sous l'image du raisin « écrasé », évoque le croyant persécuté.

Le prophète Joël avait déjà annoncé ces deux temps :

« *Lancez la faucille, car la moisson est mûre...*

« *les cuves débordent, car grande est leur méchanceté.* » (Joël 4,13)

La moisson est le temps où tous les blés ont reçu le soleil. Elle annonce qu'un jour tous les hommes recevront la Parole, le Christ, Soleil de Justice. Mais elle sera suivie de la dernière persécution de l'Antéchrist, la Vendange. (Ap. 14,17)

Le Père Lagrange écrivait au sujet de cette parabole : « *Ceux qui l'entendaient devaient surtout l'interpréter dans le sens du développement infaillible du règne de Dieu.* » (Matthieu p.118)

Nous voyons volontiers la fin du monde en Mt 3,12 et Lc 3,17 : « *Dans sa maison est le van : il nettoiera son aire, il amassera son froment dans le grenier, et il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint pas.* » (Mt 3,12)

Il s'agit bien ici d'un tri final, du dernier temps de la moisson. Le feu qui ne « s'éteint pas » désigne à coup sûr l'Enfer ! Il n'y a pas moisson à proprement parler, travail qui se faisait à la faux ou à la faucille.

De plus, si le « froment » représente ce qui est bon et s'il est destiné à la béatitude éternelle, ce n'est pas l'ivraie qui lui est

opposée dans l'Écriture, mais la « paille » ou « la bale », résultat du tri : « *Qu'a de commun la paille avec le froment ?* » (Jer 23,28)

Et ceux qui méditent contre le Seigneur « *seront consumés comme la paille sèche.* » (Nahum 1,10) « *Car voici que le jour vient, brûlant comme un four, tous les arrogants et ceux qui font le mal seront de la paille, et le jour qui vient les embrasera...* » (Malachie 3,19)

« *Mais ils sont comme la bale que chasse le vent. Aussi, lors du jugement, les méchants ne tiendront pas...* » (Ps 1,4)

Et la psalmiste souhaite que les ennemis « *soient comme la bale en présence du vent .* » (Ps 35,4) Le vannage est donc une image de la fin du monde.

### **Conclusion :**

Le mauvais ange avait semé l'ivraie. Au temps de l'Église les bons anges sont associés aux prédicateurs. Ils soutiennent les chrétiens au temps de la vendange. Ils seront au côté du Christ au temps du vannage et de la Parousie finale.

« *Jésus leur dit alors : Vous tous, en cette nuit-ci, vous allez trébucher à mon sujet. Il est écrit, en effet : Je frapperai le berger et les brebis du troupeau seront dispersés. Mais une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée.* »

\*

\*

\*

---

## **REGARD SUR LA CREATION**

"Car, depuis la création du monde, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil quand on Le considère dans ses ouvrages." (Romains, 1 : 20)

---

### ***Les merveilles de la nature*** **Louis Racine**

**Présentation** : Deuxième fils du grand Racine, Louis (1692-1763) n'avait que 7 ans à la mort de son père. Reçu dès 1719 à l'Académie des Inscriptions il renonça au barreau et fit carrière aux finances (directeur des gabelles à Soissons). Mais il conserva une âme de poète. Les vers suivants sont extraits d'un grand « poème didactique », composé en 1742, sous le titre significatif : *La Religion*<sup>1</sup>. L'inspiration profondément religieuse explique sans doute pourquoi ces vers, pourtant de qualité, bien dits et bien pensés, ne se rencontrent jamais dans nos manuels scolaires. On appréciera le charme des annotations.

Oui, c'est un Dieu caché que le Dieu qu'il faut croire ;  
**Mais tout caché qu'il est, pour révéler sa gloire,**  
**Quels témoins éclatants devant moi rassemblés !**  
 Répondez, cieux et mers ; et vous, terre, parlez.  
 Quels bras peut vous suspendre, innombrables étoiles<sup>2</sup>  
 Nuit brillante, dis-nous qui t'a donné tes voiles ?  
 O cieux, que de grandeur et quelle majesté !  
 J'y reconnais un maître à qui rien n'a coûté,

Et qui dans nos déserts a semé la lumière,  
 Ainsi que dans nos champs il sème la poussière ;

---

<sup>1</sup> « *La Religion, poème didactique* », chant premier, par Louis Racine, Paris, Lecoffre, pp.7-53.

<sup>2</sup> Les anciens, qui croyaient voir toutes les étoiles, croyaient aussi pouvoir en fixer le nombre ; mais, depuis que le télescope nous en a tant fait connaître que nos yeux seuls ne peuvent découvrir, les astronomes avouent que les étoiles sont innombrables.

Toi qu'annonce l'aurore, admirable flambeau,  
 Astre toujours le même, astre toujours nouveau<sup>3</sup>,  
 Par quel ordre, ô soleil, viens-tu, du sein de l'onde,  
 Nous rendre les rayons de la clarté féconde ?  
 Tous les jours je t'attends, tu reviens tous les jours<sup>4</sup> ;  
 Est-ce moi qui t'appelle, et qui règle ton cours ?

Et toi dont le courroux veut engloutir la terre<sup>5</sup>,  
 Mer terrible, en ton lit quelle main te resserre ?  
 Pour forcer ta prison, tu fais de vains efforts :  
 La rage de tes flots expire sur tes bords.  
 Fais sentir ta vengeance à ceux dont l'avarice,  
 Sur ton perfide sein va chercher son supplice.  
 Hélas ! prêts à périr, t'adressent-ils leurs vœux ?  
 Ils regardent le Ciel, secours des malheureux.

La nature qui parle en ce péril extrême,  
 Leur fait lever la main vers l'asile suprême :  
 Hommage que toujours rend un cœur effrayé<sup>6</sup>

---

<sup>3</sup> La grandeur des corps célestes nous paraît inconcevable. Saturne, disent nos astronomes, est 1000 fois plus gros que la terre. Jupiter 1.000 fois ; le soleil 1.400.000 fois. Notre imagination se perd dans l'espace immense qui renferme tous ces grands corps. C'est une sphère infinie, dit M. Pascal, dont le centre est partout, la circonférence nulle part. La petitesse des animaux que le microscope nous fait découvrir est également inconcevable ; en sorte que nous nous trouvons placés entre deux infinis, l'un en grandeur, l'autre en petitesse et notre imagination se perd dans tous les deux.

<sup>4</sup> Il rend et retire sa lumière insensiblement, parce que, s'il nous la rendait tout à coup, nos yeux seraient éblouis, et s'il disparaissait tout à coup, l'horreur des ténèbres nous alarmerait. S'il était plus ou moins grand, ou plus ou moins éloigné, nous serions brûlés ou glacés. Qui donc a réglé, suivant nos besoins, la grandeur, la distance et la marche de ce globe de feu ?

<sup>5</sup> Quelque grande idée que les astres nous donnent de la puissance de Dieu, nous devons encore dire avec l'auteur du psaume 92 : *Mirabiles elationes maris, mirabilis in altis Dominus*. Ces flots, qui dans leur colère menacent si souvent la terre d'un nouveau déluge, viennent se briser à un grain de sable ; et quelque furieuse que soit la mer en approchant de ses bords, elle s'en retire avec respect, et courbe ses flots pour adorer cet ordre qu'elle y trouve écrit : *Usque huc venies et non procedes amplius*. Job 33.

Au Dieu que jusqu'alors il avait oublié.

La voix de l'univers à ce Dieu me rappelle.  
 La terre le publie. Est-ce moi, me dit-elle,  
 Est-ce moi qui produis mes riches ornements ?  
 C'est celui dont la main posa mes fondements.  
 Si je sers tes besoins, c'est lui qui me l'ordonne :  
 Les présents qu'il me fait, c'est à toi qu'il les donne<sup>7</sup>.  
 Je me pare des fleurs qui tombent de sa main<sup>8</sup>  
 Il ne fait que l'ouvrir, et m'en remplit le sein<sup>9</sup>.  
 (...) Ainsi parle la terre ; et, charmé de l'entendre,

---

<sup>6</sup> Quand l'homme voit de près la mort, dit Pline le jeune, c'est alors qu'il se souvient qu'il y a des Dieux et qu'il est homme : *Tunc Deos, tunc hominem esse se meminit*. Plus d'un esprit fort a changé de langage dans ce moment, et a fait dire de lui : *Oculis errantibus, alto*

*Quaesivit caelo lucem, ingemuitque reperta.*

<sup>7</sup> Pline dit que la nature nous vend bien cher ses présents : *Hominis causa videtur cuncta alia genuisse natura, magna et saeva mercede contra tanta sua munera : ut non sit satis estimare parens melior homini, an tristior noverca fuerit. La nature est devenue marâtre, depuis que l'homme est devenu rebelle à Dieu : ce que Pline ne savait pas.*

<sup>8</sup> Dans la moindre fleur, la moindre feuille, la moindre plume, Dieu, dit saint Augustin, n'a point négligé le juste rapport (*convenientia*) des parties entre elles : *Nec avis pennulam, nec herbae flosculam, nec arboris folium, sine partium suarum convenientia reliquit.*

<sup>9</sup> La fécondité des plantes prouve le dessein du Créateur, qui non seulement veille à la conservation de l'espèce, mais au besoin de tant d'animaux qui se nourrissent de ses graines. Ceux qui ont des terres disent souvent que l'abondance du blé est un malheur, parce qu'il ne se vend pas. Dieu, qui n'écoute point ces plaintes de notre cupidité, prodigue le grain nécessaire aux hommes. Isaac (Gen. 26, 12) retira le centuple du blé qu'il sema près de Gerare. Pline le naturaliste (liv. 18), assure qu'un boisseau de blé en produit quelquefois cent cinquante, et qu'un gouverneur envoya à Néron trois cent soixante tuyaux sortis d'un seul grain ; ce qui lui fait faire cette réflexion, qu'il n'y a point de grain plus fertile que le blé, parce qu'il est le plus nécessaire à l'homme : *Tritico nihil fertilius : hoc ei natura tribuit, quoniam eo maxime alat hominem*. Par la même raison, c'est le grain qui se conserve le plus longtemps. On a mangé du pain fait avec un blé qui avait plus de cent ans. Pline, qui savait si bien admirer les merveilles de la nature, chose étonnante ! en oublie l'auteur. Cependant elles ramènent si nécessairement à Dieu, que la philosophie, comme dit saint Cyrille, est le catéchisme de la foi : *Philosophia catechismus ad fidem.*

Quand je vois, par ces nœuds que je ne puis comprendre,  
 Tant d'êtres différents l'un à l'autre enchaînés,  
 Vers une même fin constamment entraînés,  
 A l'ordre général conspirer tous ensemble,  
 Je reconnais partout la main qui les rassemble,  
 Et d'un dessein si grand j'admire l'unité,  
 Non moins que la sagesse et la simplicité.  
 Mais pour toi, que jamais ces miracles n'étonnent,  
 Stupide spectateur des biens qui t'entourent :  
 O toi qui follement fais ton Dieu du hasard<sup>9</sup>  
 Viens me développer ce nid qu'avec tant d'art,  
 Au même ordre toujours architecte fidèle,  
 A l'aide de son bec maçonne l'hirondelle<sup>10</sup>.  
 Comment, pour élever ce hardi bâtiment,  
 A-t-elle, en le broyant, arrondi son ciment ?  
 Et pourquoi ces oiseaux, si remplis de prudence,  
 Ont-ils de leurs enfants su prévoir la naissance ?<sup>11</sup>

---

<sup>9</sup> Les matérialistes ne se servent pas du mot de hasard, mais de celui de nécessité. Les personnes éclairées comprennent aisément que je puis également me servir de l'un ou de l'autre de ces termes, puisqu'ils désignent la même chose, c'est-à-dire des effets sans cause. Le hasard d'Epicure, la nécessité de Spinoza, la vertu plastique de Cudworth, la raison suffisante de Leibnitz, sont tous mots qui signifient la même chose, parce qu'ils ne signifient rien.

<sup>10</sup> Cicéron admire la prudence des oiseaux : *Aves quietum requirunt ad pariendum locum, et cubilia sibi nidosque construunt, eosque quam possunt mollissime substernunt.* De Nat. Deor.

<sup>11</sup> On trouve dans *le Spectateur*, discours 47, une réflexion qui mérite d'être rapportée : « Si nous ne supposons pas, dit-il, que la sagesse infinie d'un Être suprême nous gouverne, comment expliquer cette exacte proportion qu'il y a dans toutes les grandes villes entre ceux que l'on y voit naître et mourir, aussi bien qu'à l'égard des garçons et des filles qui viennent au monde ? Qui est-ce qui fournirait à chaque nation de recrues si exactement proportionnées à ses pertes, et qui est-ce qui partagerait ce nouveau surcroît d'habitants avec tant d'égalité entre l'un et l'autre sexe ? Le hasard ne pourrait tenir d'une main si ferme la balance toujours égale. Si un souverain inspecteur ne réglait toutes choses, tantôt nous serions accablés sous la multitude, et tantôt nos villes seraient réduites en déserts : nous serions quelquefois, suivant l'expression de Florus, *populus virorum*, et une autre fois un peuple de femmes.

Nous pouvons étendre cette réflexion à toutes les espèces de créatures vivantes, qui depuis plus de cinq mille ans se conservent. Si nous avions des

Que de berceaux pour eux aux arbres suspendus !  
 Sur le plus doux coton que de lits étendus !  
 Le père vole au loin, cherchant dans la campagne  
 Des vivres qu'il rapporte à sa tendre compagne ;  
 Et la tranquille mère, attendant son secours,  
 Echauffe dans son sein le fruit de leurs amours<sup>12</sup>.  
 Des ennemis souvent ils repoussent la rage,  
 Et dans de faibles corps s'allume un grand courage<sup>13</sup>.

(...) Ceux qui, de nos hivers redoutant le courroux<sup>14</sup>  
 Vont se réfugier dans des climats plus doux,  
 Ne laisseront jamais la saison rigoureuse  
 Surprendre parmi nous leur troupe paresseuse.  
 Dans un sage conseil, par les chefs assemblé,  
 Du départ général le grand jour est réglé.  
 Il arrive, tout part : le plus jeune peut-être  
 Demande, en regardant les lieux qui l'ont vu naître,  
 Quand viendra ce printemps par qui tant d'exilés  
 Dans les champs paternels se verront rappelés ?

A nos yeux attentifs que le spectacle change.  
 Retournons sur la terre, où jusque dans la fange.  
 L'insecte nous appelle, et, certain de son prix,  
 Ose nous demander raison de nos mépris.

De secrètes beautés quel amas innombrable !  
 Plus l'auteur s'est caché, plus il est admirable<sup>15</sup>

---

billets mortuaires de tous les animaux dans tous les continents, que dis-je, dans chaque bois, marécage ou montagne, quelles preuves étonnantes n'y verrions-nous pas d'une Providence qui veille sur tous ses ouvrages ! »

<sup>12</sup> Rien ne naît que par le concours des deux sexes : *Nil nisi conjugio sexus utriusque creatur*. Et tout animal a eu, comme l'homme, ses aïeux, excepté le premier, comme dit encore le Cardinal de Polignac, (*Anti-Lucr*).

<sup>13</sup> Les plus timides sont courageux alors. Les poules même veulent attaquer l'homme. Cette tendresse finit sitôt que les petits n'ont plus besoin de secours ; les pères et les enfants ne se reconnaissent plus.

<sup>14</sup> Un auteur anglais, amateur d'opinions singulières, a avancé sérieusement que les oiseaux de passage s'envolaient dans la lune. Il est certain que plusieurs passent les mers : les autres restent engourdis dans le creux des rochers.

Quoiqu'un fier éléphant, malgré l'énorme tour<sup>16</sup>  
 Qui de son vaste dos me cache le contour,  
 S'avance, sans ployer, sous ce poids qu'il méprise  
 Je ne t'admire pas avec moins de surprise,  
 Toi qui vis dans la boue, et traînes ta prison ;  
 Toi que souvent ma haine écrase avec raison<sup>17</sup>  
 Toi-même, insecte impur, quand tu me développe  
 Les étonnants ressorts de tes longs télescopes ;  
 Oui, toi, lorsqu'à mes yeux tu présentes les liens  
 Qu'élèvent par degrés leur mobiles soutiens  
 C'est dans un faible objet, imperceptible ouvrage,  
 Que l'art de l'ouvrier me frappe davantage.

Dans un champ de blés mûrs, tout un peuple prudent  
 Rassemble pour l'Etat un trésor abondant.  
 Fatigués du butin qu'ils traînent avec peine.

De faibles voyageurs arrivent, sans haleine ,  
 A leurs greniers publics, immenses souterrains  
 Où par eux en monceaux sont élevés ces grains<sup>18</sup>,

---

<sup>15</sup> La nature, dit Pline, n'est jamais si entière que dans les petites choses et sa majesté, comme resserrée à l'étroit, n'en devient que plus admirable : *Natura nunquam magis quam in minimis tota... in arctum coarctata naturae majestas, nulla sui parte mirabilior*. Elle s'y réunit comme dans un point ; c'est là qu'elle se retranche tout entière.

<sup>16</sup> Nous admirons, dit Pline, ces épaules des éléphants chargées de tours, *turrigeros elephantorum miramur humeros*. Mais quelle perfection incompréhensible dans ces petits animaux qui ne sont rien ! *in his tam parvis, atque tam nullis, quam inextricabilis perfectio !*

<sup>17</sup> Le traducteur allemand de ce poème s'écrie ici dans sa note : « Qu'a donc fait à M. Racine le pauvre limaçon ? » Les dégâts qu'il fait dans nos jardins justifient ma haine ; mais, quoique odieux, sa machine est admirable. Aristote avait avancé que les animaux à coquilles n'avaient pas d'yeux. Le microscope a fait revenir de cette erreur. Les cornes du limaçon sont des nerfs optiques, au haut desquels chaque œil est placé ; c'est ce que nous assurent plusieurs célèbres observateurs.

<sup>18</sup> On a prétendu même qu'elles en rongeaient le germe pour prévenir l'inconvénient de l'humidité. Aldrovandus dit avoir vu leurs greniers. Derham en rapporte plusieurs autres particularités étonnantes. Cependant M. de Réaumur prétend que les fourmis dorment toute l'année et ne mangent

Dont le père commun de tous tant que nous sommes,  
Nourris également les fourmis et les hommes :

(...) Quelle foule d'objets l'œil réunit ensemble<sup>19</sup>  
Que de rayons épars ce cercle étroit rassemble !  
Tout s'y peint tout à tour. Le mobile tableau  
Frappe un nerf qui l'élève, et le porte au cerveau  
D'innombrables filets, ciel ! quel tissu fragile<sup>20</sup> !  
Cependant ma mémoire en fait son asile,  
Et tient, dans un dépôt fidèle et précieux,  
Tout ce que m'ont appris mes oreilles, mes yeux :  
Elle y peut à toute heure et remettre, et reprendre.  
M'y garder mes trésors, exacte à me les rendre.  
Là ces esprits subtils, toujours prêts à partir<sup>21</sup>

---

point ; que les grains qu'on leur voit emporter ne servent qu'à la construction de leurs édifices : voilà donc tous leurs magasins détruits. Mais en attendant que la nouvelle observations soit généralement connue, on peut parler suivant l'opinion ancienne qui est autorisée non-seulement par Salomon, mais par plusieurs naturalistes. Si les fourmis n'ont pas de greniers, il faut du moins admirer leurs édifices, qui sont toujours une preuve de leur prévoyance de l'avenir. Enfin, Derham parle de petits animaux qu'on trouve dans l'Ukraine, qui passent tout l'hiver sous terre après avoir pendant l'été amassé leurs provisions.

<sup>19</sup> Nous avons deux yeux sans voir les objets doubles, afin que l'un puisse réparer la perte de l'autre. Les araignées en ont quatre, six et huit, parce que, n'ayant point de cou, et ne pouvant remuer la tête, la multiplicité des yeux supplée au défaut de ce mouvement. Le dessein du Créateur paraît en tout. C'est ainsi que les dents ne viennent aux enfants qu'après l'âge où ils sont à la mamelle ; parce que, si les dents venaient plus tôt, elles seraient préjudiciables aux nourrissons et aux nourrices.

<sup>20</sup> Que de choses différentes renfermées dans le spacieux magasin de la mémoire ! Tout se présente au premier signal ; quand ce que nous n'appelons pas se présente malgré nous, nous savons l'écarter : *quaedam statim prodeunt, quaedam requiruntur diutius, quaedam catervatim prouunt*. Saint Augustin, Conf, L. 10.

<sup>21</sup> Je veux parler : que de mouvements dans ma langue, dans mes lèvres, dans mes poumons ! Suivant que je regarde de loin ou de près, ma prunelle se dilate ou se resserre, ma volonté n'y contribue pas elle ne peut suspendre ou précipiter ma respiration, ce qui est avantageux pour parler. Cependant, quand je dors, je respire sans le savoir et sans le vouloir : ce qui prouve que si notre âme a un empire sur notre corps, elle ne tient pas cet empire d'elle-même, mais d'une puissance plus grande que la sienne.

Attendent le signal qui les doit avertir.  
 Mon âme les envoie, et, ministres dociles,  
 Je les sens répandus dans mes membres agiles.  
 A peine ai-je parlé qu'ils sont accourus tous,  
 Invisibles sujets, quel chemin prenez-vous ?  
 Mais qui donne à mon sang cette ardeur salutaire ?  
 Sans mon ordre il nourrit ma chaleur nécessaire.  
 D'un mouvement égal il agite mon cœur ;  
 Dans ce centre fécond il forme sa liqueur :  
 Il vient me réchauffer par sa rapide course :  
 Plus tranquille et plus froid il remonte à sa source.  
 Et toujours s'épuisant, se ranime toujours.  
 Les portes des canaux destinés à son cours  
 Ouvrent à son entrée une libre carrière,  
 Prêtes, s'il reculait, d'opposer leur barrière.  
 Ce sang pur s'est formé d'un grossier aliment,  
 Changement que doit suivre un nouveau changement  
 Il s'épaissit en chair dans mes chairs qu'il arrose,  
 En ma propre substance il se métamorphose.  
 Est-ce moi qui préside au maintien de ces lois<sup>22</sup>  
 Et pour les établir ai-je donné ma voix ?  
 Je les connais à peine. Une attentive adresse<sup>23</sup>  
 Tous les jours m'en découvre et l'ordre et la sagesse.

---

<sup>22</sup> De toutes les extravagances dont l'esprit humain est capable, celle des épicuriens paraît la plus grande. Ils s'imaginaient que le hasard avait tout fait : que les parties de notre corps n'avaient point été destinées à quelque usage : mais que nous en avions fait usage, parce que nous les avions trouvées : que les premiers hommes naquirent de la terre chauffée par le soleil. La terre dans sa jeunesse, dit Lucrèce, L.5, enfanta des hommes et des animaux : depuis elle devint stérile comme une femme le devient par l'âge. Cette opinion, qui commença en Egypte, paraissait vraisemblable aux anciens, à cause de ces grenouilles qu'ils s'imaginaient voir naître de la terre dans le temps de pluie. Nos physiciens nous ont appris à rire de cette erreur.

<sup>23</sup> L'anatomie, qui s'est beaucoup perfectionnée dans ces derniers temps, nous doit rappeler à Dieu autant que l'astronomie M. Fontenelle, après avoir parlé dans ses Eloges de la piété de M. Cassini, et de celle de M. Meri ajoute cette judicieuse réflexion : l'astronomie et l'anatomie sont les deux sciences où sont les plus sensiblement marqués les caractères du souverain Etre. L'une annonce son immensité l'autre son intelligence. On peut même croire que l'anatomie a quelque avantage. L'intelligence prouve encore plus l'immensité.

De cet ordre secret reconnaissons l'auteur.

**Fut-il jamais des lois sans un législateur ?**

Stupide impiété, quand pourras-tu comprendre  
 Que l'œil est fait pour voir, l'oreille pour entendre ?  
 Ces oreilles, ces yeux, celui qui les a faits,  
 Est-il aveugle et sourd ? Que d'ouvrages parfaits,  
 Que de riches présents t'annoncent sa puissance !

(...) Et tu crois, ô mortel, qu'à ton moindre soupçon.  
 Au pied du tribunal qu'érige ta raison,  
 Ton maître obéissant doit venir te répondre !  
 Accusateur aveugle, un mot doit te confondre.  
 Tu n'aperçois encore que le coin du tableau.  
 Le reste t'est caché sous un épais rideau ;  
 Et tu prétends déjà juger de tout l'ouvrage !  
 A ton profit, ingrat, je vois une main sage  
 Qui ramène ces maux dont tu te plains toujours.  
 Notre art, des poisons même emprunte du secours.

(...) Telle est de l'univers la constante harmonie.  
 De son empire heureux la discorde est bannie  
 Tout conspire pour nous, les montagnes, les mers,  
 L'astre brillant du jour, les fiers tyrans des airs.  
 Puisse le même accord régner parmi les hommes !  
 Reconnaissons du moins celui par qui nous sommes.  
 Celui qui fait tout vivre et qui fait tout mouvoir.  
 S'il donne l'être à tout, l'a-t-il pu recevoir ?  
 Il précède les temps : qui dira sa naissance ?  
 Par lui, l'homme, le Ciel, la terre, tout commence,  
 Et lui seul infini n'a jamais commencé.  
 Quelle main, quel pinceau dans mon âme a tracé  
 D'un objet infini l'image incomparable ?  
 Ce n'est point à mes sens que j'en suis redevable.  
 Mes yeux n'ont jamais vu que des objets bornés,  
 Impuissants, malheureux, à la mort destinés.  
 Moi-même je me place en ce rang déplorable,  
 Et ne puis me cacher mon malheur véritable.  
 Mais d'un être infini je me suis souvenu  
 Dès le premier instant que je me suis connu.

D'un maître souverain redoutant la puissance  
J'ai, malgré ma fierté, senti ma dépendance.

---

La raison dans mes vers conduit l'homme à la foi :  
C'est elle qui, portant son flambeau devant moi,  
M'encourage à chercher mon appui véritable,  
M'apprend à le connaître, et me le rend aimable.  
Vous donc, qui la vantez, daignez du moins l'entendre  
Et vous, qui du saint joug connaissez tout le prix  
C'est encore pour vous que ces vers sont écrits.

\*

\*       \*

## **COURRIER DES LECTEURS**

---



---

**De Madame P.G (Ardennes).**

*Le manuel de Biologie-Géologie de mon fils (4<sup>ème</sup> Hachette Collège) comporte un chapitre sur les ressources du sous-sol avec l'explication de la formation des roches énergétiques : charbon, houille, pétrole.*

*Voilà comment se seraient formées ces roches :*

« La houille tire son origine de la destruction de forêts équatoriales dans des lagunes progressivement envahies par la mer. La décomposition, à l'abri de l'air, des débris végétaux ainsi accumulés a conduit à la formation de la houille. » (p. 134).

*Le charbon :* « La mer submergea la forêt paléozoïque par transgression et la détruisit. Les végétaux de la forêt tombèrent alors dans l'eau où ils se décomposèrent, à l'abri de l'air, sous l'action de microbes ou de bactéries, pour donner la première veine de charbon.

Puis la mer se retira (régression) ; d'autres végétaux identiques se développèrent, tandis que la sédimentation reprit dans la lagune. La mer revint une nouvelle fois. Les végétaux, à nouveau, tombèrent dans l'eau et s'y décomposèrent et formèrent la deuxième veine, ou couche de charbon. Le même phénomène se répéta de façon cyclique, pour donner ainsi d'autres veines. » (p. 134).

« Le pétrole et le gaz se forment par l'enfouissement et la décomposition de dépôts planctoniques à l'abri de l'air » (p. 136).

*Je me suis posée les questions suivantes :*

*Comment la mer a-t-elle pu détruire les forêts, les recouvrir de sédiments stériles (p. 135 du manuel), repartir, revenir exactement au même endroit des milliers d'années plus tard et ainsi de suite, autant de fois qu'il y a de veines de charbon ?*

*Si la mer avance et détruit la forêt, elle devrait emporter les troncs d'arbres ; si les dépôts stériles sont déposés progressivement, il ne peut plus y avoir enfouissement à l'abri de l'air.*

*Et puis, il me semble que le hasard fait vraiment bien les choses. Cette mer bienveillante revient chaque fois sur les mêmes forêts équatoriales pour que l'homme trouve plusieurs veines de charbon sur le même site. Tout cela paraît insuffisant et tiré par les cheveux.*

*Le Déluge permet d'expliquer à la fois l'arrivée de la mer, l'enfouissement brutal des arbres sous des dépôts stériles et la formation simultanée de dépôts planctoniques ou forestiers et de dépôts stériles stables. Ne doit-on pas préférer cette explication plus simple et plus complète à la fois ?*

---

**Du Dr. Y.D (Paris)**

*« La vie est conscience dès l'origine » (Citation du paléontologue Jean Piveteau). C'est cette conscience qui la distingue de la matière, et cette conscience lui vient de Dieu.*

\*\*\*\*\*

\*

**NOS MEMBRES ECRIVENT**

### ***L'Evolution, un mensonge, par Paula Haigh***

Ces « Trente thèses contre l'évolutionnisme théiste » avaient été traduites par notre ami Yves Nourissat qui les diffusait par photocopie. Le Groupe Saint-Rémi a eu la bonne idée de les éditer en un volume de 213 pages. Un exposé clair et puissant des difficultés (pour ne pas dire des impossibilités) philosophiques et théologiques que soulève la théorie de l'évolution. Ceux qui se persuadent un peu trop facilement que Dieu a pu se servir de l'Evolution pour créer les êtres vivants, trouveront ici matière à de salutaire réflexions.

(Groupe Saint-Rémi, BP 79, F-33410 Cadillac, 10,43 Euros + Port 4,6 Euros)

*Le secret dévoilé du corps et de l'esprit*

par **Jean du Chazaud**

Psychologue, Jean du Chazaud a repris et poursuivi les travaux originaux du Dr Jean Gautier (1891-1968) sur le rôle déterminant du système glandulaire. En effet le cerveau ne devient complètement opérationnel que vers le 9<sup>ème</sup> mois après la naissance, alors que les glandes (surrénales, hypophyse, thyroïde, génitale) fonctionnent dès le 3<sup>ème</sup> mois de la vie placentaire. Il faut donc admettre que bien des processus de l'émotion, de la mémoire et de l'imagination reposent sur d'autres systèmes coordonnés que le système nerveux. Pour les Chinois et les Hébreux d'ailleurs, le « cœur » participe à l'élaboration des idées ; pour les Grecs c'est le thymus.

Le rôle exclusif que nous attribuons au système cérébral provient sans doute de l'oubli d'une réalité spécifique de l'âme et/ou de la volonté de trouver un substrat matériel qui conforte le psychologue athée.

Par une abondance de faits démonstratifs Jean du Chazaud établit le rôle émotionnel et surtout mental des glandes endocrines. L'approche nouvelle de ce livre élargit notre vision de l'homme et fissure l'illusion matérialiste. Elle apporte une voie de guérison pour bien des troubles graves chez l'adulte comme chez l'enfant et constitue ainsi un signe d'espoir autant qu'une lecture utile et attrayante.

Préfacé par notre amie Christiane Chanoine-Martiel qui signale au passage l'importance de cet ouvrage pour l'analyse du caractère, « *permettant de mieux se connaître et donc de communiquer plus aisément.* »

(Ed. Téqui, 82, rue Bonaparte (Paris 6<sup>ème</sup>), 336 p., 22 Euros)

***Libéralisme-Socialisme, deux frères ennemis face à la doctrine sociale de l'Eglise***  
**par Benjamin Guillemaind**

Benjamin Guillemain nous avait donné une conférence remarquée lors du colloque de 1998 à Montligeon : *La place des métiers dans la Cité*. Ce sens du « métier », du savoir-faire personnel acquis dans une tradition de compétence technique et de responsabilité morale et sociale, est peut-être ce qui manque le plus à nos économies gérées par des considérations abstraites de rationalité industrielle et de logique financière. Dans ce nouveau livre, B. Guillemaind remonte aux causes profondes de ce dévoiement et de cette déshumanisation de la société contemporaine dite « occidentale » : l'oubli de la doctrine universelle issue de l'Evangile. Qu'il est navrant de voir l'homme vouloir en remonter à son propre Créateur !...

(Editions Téqui, 82 rue Bonaparte, Paris 6<sup>ème</sup>, 256 p., 19 Euros)

\*

\*

\*